

■ Le mois de la photo bat son plein partout à Montréal. Nos chroniqueurs se disputent de semaine en semaine la meilleure exposition. Nous consacrons une page entière du cahier au plus démocratique de tous les arts, comme le dit si bien le photographe Duane Michals. Page C-6.

Montréal, samedi 23 septembre 1989

Rémy Girard dans les traces de Drouin et Duceppe

Robert Lévesque

VOUS IMAGINEZ cette bouille devant un juge, plaidant la cause d'un type accusé de délit de fuite ? Encore un peu, et le magistrat finirait par être convaincu que c'est la victime qui s'est jetée sur la voiture de l'honnête automobiliste qui a poursuivi sans ressentiment sa promenade innocente...

Rémy Girard aurait pu être avocat, vous imaginez ?

Le Théâtre, pour sauver le Droit tout entier, a vite mis ses mains envahissantes sur cet étudiant boulot de Jonquière qui était descendu à l'université Laval pour devenir, à défaut d'autre chose, un disciple de Thémis.

Quelqu'un veillait là-haut dans le ciel et c'est Thalie elle-même, tenant le masque grimaçant de la comédie, qui a pointé du doigt Rémy Girard, qui deviendra l'un de ses plus habiles disciples.

Exit la toge, bonjour les masques !

Et la justice est sauve...

Mais Rémy Girard, nature comique, successeur des Denys Drouin et compagnie, qui a trouvé naturellement sa place dans les Fridolinades que Filiatrault fait revivre, le bon vivant du *Déclin de l'empire américain*, mais le tutti frutti de la comédie, est aussi un acteur qui sait être grave. Si Thémis avait gagné sur Thalie, il aurait très bien su faire pleurer le juge...

Mardi prochain, sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), il défendra l'un des grands rôles du théâtre brechtien, celui de Galileo Galilei (1564-1642), mathématicien, physicien, astronome pinois qui fut



On a le goût, en parlant de la carrière de Rémy Girard, de lui retourner le mot de Galilée : «... et pourtant elle tourne !»

condamné par l'Inquisition à abjurer ses idées, lui qui prétendait que la Terre n'était pas le centre du monde et qu'elle tournait sur elle-même. Rien de drôle !

Un rôle immense, qui porte la pièce. « Ce que j'ai eu de plus gros à défendre depuis que je fais du théâtre », affirmait Rémy Girard à une semaine de la première, mardi dernier.

« Galilée, c'est un monument pour un acteur. Ce qui est très

difficile, c'est la quantité incroyable de choses dont il faut tenir compte dans les nombreuses facettes du personnage. Galilée, vu par Brecht, ce n'est pas seulement le personnage historique ; on ferait fausse route si on ne tenait compte que de cet aspect. C'est quelqu'un qui tient un discours scientifique intelligent contre les forces de l'obscurantisme et de la censure ».

« Dans l'approche de Brecht,

on évite d'en faire un héros, même théâtral, affirme un Rémy Girard tout en nuances lorsqu'il parle de ce spectacle, parce qu'au fond, dans la démonstration de Brecht, c'est plutôt une canaille ! À la fin, il avoue avoir trahi sa profession, ce qui fera que plus tard, les siècles suivants, la science restera dans les mains du pouvoir, qui occultera la majeure partie de ses découvertes. Ce que l'on connaîtra de

la science ne sera toujours que la pointe de l'iceberg ».

Pièce actuelle, donc, si l'en est. Pièce marxiste, à l'époque où Bertolt Brecht l'écrivait, en 1938. L'auteur de *L'Opéra de quat'sous* était alors au cœur de sa production de pièces dites didactiques où sa pratique théâtrale (très efficace avec le procédé de la *Verfremdungseffekt*, l'effet de l'étrange, ou la fameuse distanciation) était carrément révolutionnaire par rapport au théâtre courant.

Sur la liste noire des nazis, Brecht doit quitter l'Allemagne. C'est au Danemark en 1938 qu'il écrira en trois semaines une première version de *La Vie de Galilée*, qui sera créée à Zurich en 1943. Sorte de « biographie dramatique », où l'on prend Galilée à Padoue puis à Venise à l'époque où il construit son télescope jusqu'à la vieillesse où il devra abjurer. Modèle historique qui sert à Brecht à créer son théâtre épique, où le public, connaissant l'histoire de Galilée, accroche moins au déroulement du drame qu'à ses étapes éclairantes. Référence à la lutte anti-nazie, Brecht donne raison à Galilée, dans cette version, où il abjure parce qu'il pourra ainsi poursuivre secrètement ses travaux.

En 1944, aux États-Unis, Brecht ré-écrit *La Vie de Galilée* pour l'acteur britannique Charles Laughton qui la jouera à New York en 1947. Galilée est devenu un traître, un irresponsable qui sera la cause du divorce entre la science et la société. Mais la pièce déroute un public américain peu marxiste et va sans dire, mais aussi peu porté sur la nouveauté au théâtre.

Rémy Girard prévient : « la pièce est actuelle dans le rapport brisé qu'elle illustre entre la science et le peuple, mais Robert Lepage (le metteur en scène) n'a pas voulu appuyer le discours marxiste, il l'a même un peu effacé. Aujourd'hui, sans taire le discours marxiste dans son ensemble, on est devenu plus critique envers la théorie. Ce que fait Lepage est en fait très spectaculaire, et moins didactique ».

Rémy Girard, qui travaille pour la seconde fois au théâtre avec Robert Lepage, après *Songe d'une nuit d'été* au même TNM, aime dire que Lepage est un homme de théâtre qui a un sens exceptionnel du spectacle, de la représentation.

« Brecht disait que l'important c'est la représentation, explique-t-il, et Robert Lepage va signer un spectacle très « copernicien » où le spectacle va tourner autour du texte. Lepage, et le scénographe Michel Crête se sont inspirés du fait que Galilée était professeur de mécanique à Padoue, et tout le spectacle va graviter dans et autour d'une machine magnétique ». Girard va expliquer longuement ce décor, qui sera une des raisons (dit-on) d'aller voir le spectacle.

Au TNM, la seconde mise en scène de Lepage est un événement. Jamais, chuchote-t-on, la compagnie ne s'est lancée dans une si grosse machine. Un budget de \$400,000, 40 personnages joués par 25 comédiens, 125 costumes, tout est superlatif ces jours-ci rue Sainte-Catherine.

Au centre de ce *blockbuster* théâtral, Rémy Girard, comédien des plus humbles, comique

Voir page C-2 : Rémy Girard

Bouvier et Beaudry

L'un tourne, l'autre aussi

Nathalie Petrowski

Je les avais invités à venir prendre le café chez moi. Je sais qu'en principe ça ne se fait pas. Un journaliste ne reçoit jamais les gens chez lui. N'empêche que dans leur cas, me semble que c'était la chose à faire. Ils sont comme ça Bouvier et Beaudry. Ils appellent la familiarité, commandent le naturel et installent une sorte d'intimité autour d'eux sans qu'on ait besoin de les connaître ni de s'en formaliser.

Les Matins infidèles le deuxième film qu'ils signent ensemble opère de la même manière. C'est un petit film intimiste, personnel, où le quotidien s'immisce doucement entre les plans pour désamorcer les grands drames sans pour autant les priver de leur intensité. C'est un film qui leur ressemble comme *Jacques et Novembre* leur premier film, leur ressemblait. Ils y parlent une fois de plus d'eux-mêmes, c'est-à-dire de deux gars dans la trentaine aux prises avec des choix de vie qu'ils ne sont pas capables d'assumer ; deux gars tout croches, pognés, paumés, à côté de leurs pompes comme on dit. Deux gars qui au bout du compte ressemblent à bien des gars et à bien des filles de leur génération.

Dans *Jacques et Novembre* il n'y avait qu'un seul personnage que les deux auteurs avaient également investi. Et quand le film fut porté aux nues, il y en avait pour dire que Jacques c'était Jean Beaudry et d'autres pour



« Ils sont comme ça, Beaudry et Bouvier, ils appellent la familiarité ».

qui, Jacques c'était François Bouvier tout craché. Avec *Les Matins infidèles* la question ne se pose plus. Il y a désormais deux personnages à l'écran, deux personnages qui chacun à leur manière sont le prolongement de leurs auteurs. Et pour compléter le tout, il y a dans *Les Ma-*

tins infidèles deux réalisateurs dont le premier — Jean Beaudry — sévit également à titre d'acteur et de monteur tandis que le deuxième — François Bouvier — sévit à titre de producteur.

Assis côte à côte dans la cuisine, l'un refusant de boire du café, l'autre s'abstenant de fu-

mer, ils campent un couple aussi dépareillé que complémentaire. Jean Beaudry, 42 ans, est l'introspectif tourmenté, Bouvier qui vient d'avoir 40 ans est l'extroverti affairé. Et bien qu'ils soient dans la vraie vie fort différents de leurs personnages, il suffit d'être seulement quelques minutes

en leur présence pour immédiatement comprendre qu'ils n'ont pas triché en écrivant leur histoire et que s'ils ont parfois forcé le drame c'était pour mieux rendre la confusion réelle qui les habite ».

« C'est des gars tout croches comme nous autres on est tout croches, des gars qui essaient de s'en sortir et plus ils essaient plus ils s'enlisent », dit Bouvier qui avouera ressembler au personnage interprété avec brio par Denis Bouchard même s'il n'a jamais tenté de se suicider.

« Ce sont également des personnages qui ne se questionnent pas même s'ils sont au cœur de nos propres questions, ajoute Beaudry. Ce qui revient à dire que contrairement à certains films existentiels, ce sont les auteurs et non les personnages qui se posent des questions, les auteurs et non les personnages qui gardent une distance face aux événements et face à eux-mêmes, une technique qui ultimement a permis à Bouvier et à Beaudry de parler d'eux-mêmes en évitant le piège de la complaisance.

Pour la petite histoire, ils se sont rencontrés en 1976 par l'entremise d'amis d'amis. Beaudry arrivait de Trois-Rivières où il avait fait du théâtre, Bouvier sortait du trip de Beau Dommage où il avait été photographe et graphiste. Comme les deux se demandaient encore quoi faire de leur vie, ils décidèrent d'un com-

mun accord de rassembler le peu qu'ils connaissaient sur le cinéma pour faire un film.

« Notre collaboration est avant tout le fruit de notre méconnaissance du cinéma, explique Bouvier. C'est toujours plus facile de travailler à deux quand tu ne maîtrises pas les diverses techniques qui appartiennent au cinéma. Quand l'un est déprimé, l'autre reprend le flambeau. Quand l'un se croit génial, l'autre le ramène sur terre. C'est comme être engagé dans une dynamique qui te pousse à toujours aller plus loin. C'est parfois épuisant mais c'est aussi très stimulant. »

Ils firent leur entrée dans le merveilleux monde du cinéma par le truchement du documentaire. Intitulé *J'sors avec pis je l'aime*, ce premier documentaire sur les rapports des jeunes de 18 ans indiquait déjà la voie intimiste et émotive qu'allaient bientôt emprunter ces deux adeptes du nouveau désordre amoureux. Quatre années plus tard vint *Jacques et Novembre*, un projet de fiction refusé par toutes les institutions, un projet qu'ils traînèrent comme un boulet pendant sept ans et qu'ils réalisèrent de peine et de misère avec \$15,000 avant de remporter une demi-douzaine de prix à travers les festivals.

Cinq ans plus tard, Bouvier et Beaudry nous reviennent donc avec un petit film aussi personnel que le premier mais tourné

Voir page C-4 : Beaudry-Bouvier



PIERRE BOURGAULT
Moi, je m'en souviens

PIERRE BOURGAULT DÉSARÇONNÉ
...MAIS TOUJOURS DÉSARÇONNANT !

Moi, je m'en souviens



Stanké

280 pages — 15,95 \$

les éditions internationales alain stanké ltée, 1212, rue Saint-Mathieu, montréal h3h 2h7 (514) 935-7452

Branford Marsalis : un jeu de pudeur et de paresse

Serge Truffaut

LA SEMAINE dernière, c'était Wynton Marsalis. Aujourd'hui, c'est Branford. Le second est le cadet du premier. Il joue du saxophone. En fait, il joue DES saxophones. Le ténor et le soprano sont, en effet, ses instruments de travail.

Pendant des années, les deux ont formé la paire. Après d'Art Blakey d'abord, au sein de leur propre formation ensuite, les deux frères ont déblayé ensemble le terrain qui a permis à plusieurs « jeunes » de leur génération de se faire un nom, si petit soit-il. Puis, ils se sont séparés. C'était il y a quatre ou cinq ans.

Depuis ce temps-là, Wynton et Branford ont imprimé au jazz une courbe ascendante. Ils ont rajeuni son souffle et l'ont débarrassé de certains complexes. Ils lui ont sur-tout rappelé que, lors d'un combat

singulier, c'est la tortue qui l'avait remporté.

Au lieu de traîner le jazz dans une foule de recoins, au lieu de le faire courir à une vitesse folle qui aurait fini par l'achever, les frères Marsalis ont souligné que la paresse fut l'une des vertus essentielles à son développement. Sans revenir à la case départ, nos deux bonshommes l'ont guidé sur des sentiers où le jazz se sent plus à l'aise.

À cet égard, le nouvel et double album que Branford vient de signer pour la compagnie CBS est exemplaire. Cela s'intitule *Trio Jeepy*. Et c'est une autre de ces productions à marquer d'une pierre blanche. S'il y a en un qui a dû savourer chaque parcelle de son qu'a fabriquée à cette occasion le jeune Branford, c'est bien l'immense Sonny Rollins. Lui, et quelques autres de ces souffleurs qui, au cours de l'Histoire, ont fait du gros son leur marque de com-

merce.

Avant de poursuivre, rappelons ce que François-René Simon a observé dans le jeu de Branford Marsalis, né le 26 août 1960 à la Nouvelle-Orléans : « Technicien d'exception, Branford Marsalis cache ses troupes (notes coulées, redoublées, variété de l'attaque dans une même phrase, etc.) sous les dehors d'un bebop revisité : tout se passe comme s'il cherchait à se mesurer, vingt ans après, aux grands saxophonistes des années 60, et à en renouveler le message selon les préoccupations contemporaines, d'ordre rythmique et sonore essentiellement. »

Avec *Trio Jeepy*, Marsalis a fait de Sonny Rollins, un des grands « saxos » des années 60, son interlocuteur privilégié ainsi qu'en témoigne son interprétation de *Three Little Words*. Il y a du Rollins mais également du Hawkins. Du Coleman Hawkins. Dans sa rénovation du classique

Stardust, on retrouve, en effet, des petits accents que Hawkins n'aurait pas dédaignés.

Il y a ces clins d'oeil aux géants qui l'ont marqué, mais il y a surtout son jeu. Celui qui lui appartient en propre. Celui qui est fait à la fois de pudeur et de paresse. Si l'on fait exception de *Peace*, d'Ornette Coleman, et de *Random Abstract*, que signe Marsalis, cet album se singularise par la décontraction. Dès les premières mesures de *Housed from Edward*, écrite en hommage à Edward Kennedy Ellington, il est clair que les acteurs de cette aventure musicale ont décidé d'intégrer la décontraction dans le jeu d'ensemble.

À cet égard, il faut souligner la présence d'un des plus fameux contrebassistes de l'Histoire. Milt Hinton fut de la partie. Milt, l'un des artisans du style Kansas City, est là. Le Milt Hinton qui avait enseigné à Dizzy Gillespie comment effectuer certains de ces passages sonores qui allaient marquer la naissance du bebop a sorti son grand jeu de basse. On sent, on entend fort bien que l'homme de 79 ans a déployé toute sa connaissance pour faire de ce double album une grande réussite.

Dans *Gutbucket Steepy*, ce blues qui n'est pas sans rappeler quelques faits d'armes de Kansas City, le vieux Hinton force, par la grâce de son jeu, les autres acteurs à le suivre. Sa présence est telle que, là comme ailleurs, on ne sent jamais que le piano est, tout au long de l'album, absent. Milt mérite des tonnes d'applaudissements. Quant à Jeff Watts, le batteur, il ne cesse d'étendre son jeu énergique. Celui qui met du relief à l'ensemble.

Pour revenir à l'analyse de François-René Simon sur Branford Marsalis, il avait noté que « sa délicatesse ne manque pas de nuances et il est doué d'une capacité étonnante à s'identifier à l'instrument dont il joue, passant d'une tension assez marquée au soprano à une décontraction tout à fait naturelle au ténor. Il manque peut-être à ce virtuose un lyrisme que, de son propre aveu, il pensait ne pas atteindre avant la trentaine. Possédant le langage, il lui reste en somme à trouver la chose à dire ». Grâce à *Trio Jeepy*, c'est chose faite.

◆ Rémy Girard

de métier, vedette spontanée de cinéma (on ne voit que lui depuis le *Déclin*), comédien de théâtre qui n'a pas encore affronté les grands rôles avant ce Galilée, ayant été un Bottom dans *Songe d'une nuit d'été*, le Frère Laurent dans *Roméo et Juliette*, presque des utilités dans *Scapin* et *Les deux jumeaux vénitiens*, et qui maintenant voit tout le TNM graviter autour de lui.

Rémy Girard se dit surpris du



PHOTO CHRIS CUFFARO/CBS Records

Branford Marsalis : des clins d'oeil aux géants...

tour qu'a pris sa carrière ces dernières années. Quand il a débuté, c'est Paul Hébert qui fut son guide. Au Trident, Hébert lui offrit une silhouette dans *Charbonneau et le chef*, puis le rôle de Bernard dans *La mort d'un commis-voyageur*, le fils du voisin de Willy Loman.

Il avait lu le manuscrit, Bernard c'est presque rien... sauf qu'au troisième acte il y a une scène où Bernard, devenu avocat de 35 ans, rencontre Willy Loman dans un restaurant. Scène importante. Rémy Girard demanda à Paul Hébert qui jouerait le Bernard de 35 ans. Mais ce sera toi, voyons, lui avait répondu Paul Hébert.

« J'ai commencé à comprendre que c'était sérieux, à ce moment-là. J'avais cinq minutes en scène avec Jean Duceppe ! On riait pu ! » Sauf que depuis ces débuts au Trident au début des années 70, il faudra 15 ans pour que Rémy Girard, qui n'a rien du jeune premier, rencontre ses rôles. Ils sont tous là, aujourd'hui. Lui, impatient, il en identifie quelques-uns qui attendent dans son placard mental : « Arturo Ui, encore chez Brecht, et puis Ubu, j'en rêve ».

Mais pour l'heure, après Galilée, il reprendra, suprême plaisir pour lui, un rôle que Jean Duceppe avait créé dans les années 50. Il sera le Phil de *Bousille et les justes*... à la Compagnie Jean-Duceppe.

Entre Denys Drouin, déjà cité, et Jean Duceppe, il y a de la place au théâtre pour Rémy Girard.

Il n'y a pas longtemps il avait peur pour son avenir d'acteur. Aurait-il dû suivre Thémis au lieu de Thalie ? « J'angoisse », avouait-il. On a le goût, parlant de sa carrière, de lui retourner le mot de Galilée : « ... et pourtant, elle tourne ! ».

Économisez
dès maintenant.
Composez: 842-9951.



S'abonner dès
aujourd'hui, c'est l'art
de découvrir la musique
à son meilleur.

L'OSM. Tout l'art d'exprimer
le meilleur de la musique.

Les Concerts Gala

Une série de 6 ou 8 concerts. De 44 \$ à 224 \$.
Dès le 3 octobre.

Les chefs:

Dutoit, Salonen, Decker, Foster.

Les solistes:

Andras Schiff, Zoltan Kocsis, Igor Oistrakh, Yo-Yo Ma.

Les compositeurs:

Orff, Schumann, Ravel, Bruch, Brahms.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



POUR 4 SOIRS SEULEMENT

D'ALLEMAGNE

LE CHORÉGRAPHE BRÉSILIEN

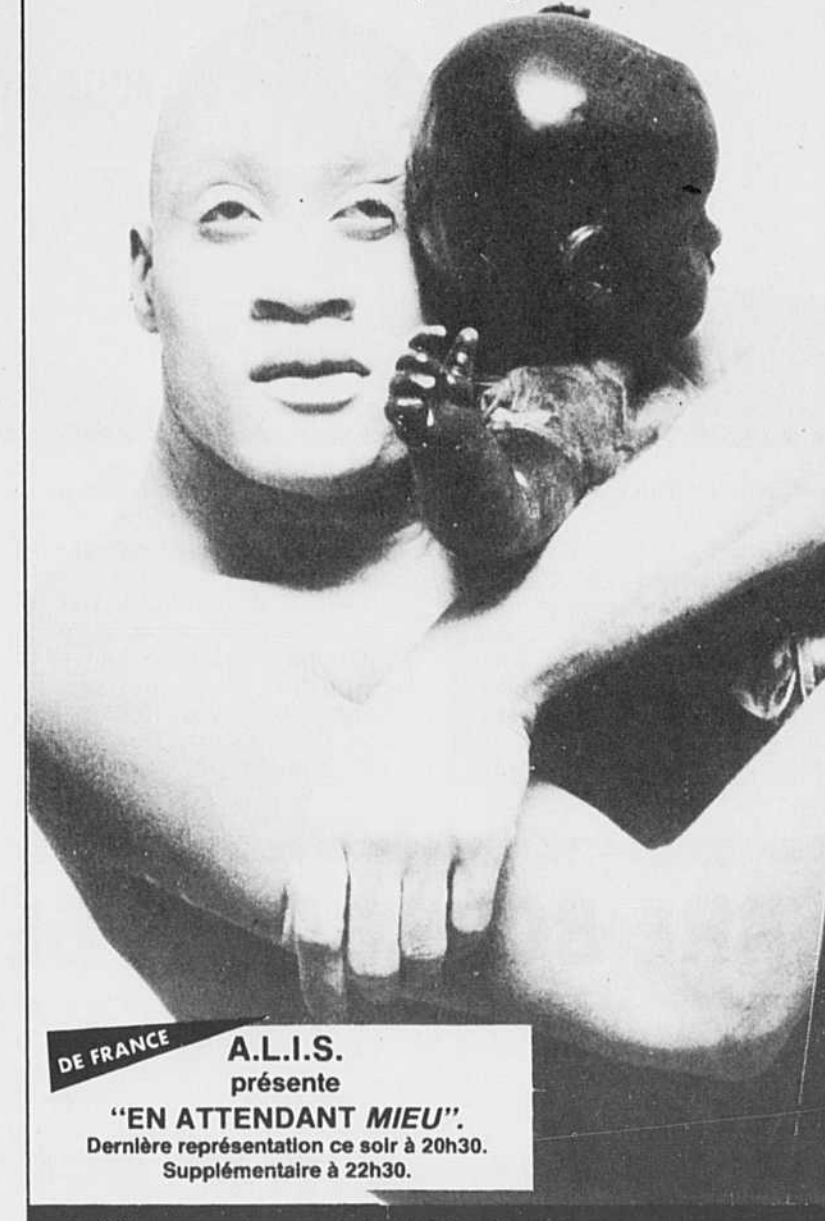
ISMAEL IVO

PRÉSENTE

"DELIRIUM OF A CHILDHOOD"

"Admirable Ismael Ivo... Il est souhaitable de ne pas
manquer ce superbe spectacle"

(Le Progrès, France, Janv. 87')



DE FRANCE

A.L.I.S.

présente

"EN ATTENDANT MIEU".
Dernière représentation ce soir à 20h30.
Supplémentaire à 22h30.

THÉÂTRE D'AILLEURS, 27, 28, 29, 30 sept. 20h30,
ESPACE LIBRE, 1945 Fullum, métro Frontenac, RÉ. 521-4191

Ensemble
on peut
vaincre le cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

CANADIAN
CANCER
SOCIETY



Orchestre de Chambre McGill

Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT



Soliste:

RICHARD STOLTZMAN,
clarinette

Corelli - Stamitz - Weber
Arensky - Gershwin

LUNDI - 2 OCTOBRE
20h30

CONCERT



Billets: \$25 - \$18

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

La vie culturelle new-yorkaise est inépuisable

Maurice Tourigny

NEW YORK — Un matin, on se réveille et on n'a pas le goût de flâner au lit. On lit son *Times* plus rapidement qu'à l'habitude et, une fois son café avalé, on descend dans la rue. Là, on est surpris par la franchise du soleil, par la clarté de l'air et on constate qu'on presse le pas comme les autres piétons. New York retrouve son énergie proverbiale : à n'en pas douter, c'est la rentrée.

Au même rythme que la population, les institutions culturelles sortent de la langueur estivale. Les musées hissent leurs bannières. Le musée d'Art moderne donne le signal : du 24 septembre au 16 janvier, « Picasso et Braque : pionniers du cubisme » examine en 350 oeuvres les échanges entre les deux artistes et la création d'un des plus importants mouvements de l'art du 20^e siècle.

Au *Metropolitan Museum*, on retrouve également un automne chargé. D'abord, de concert avec le *Prado* de Madrid, 40 chefs-d'oeuvre de Velazquez. Ces huiles, pour la plupart jamais montrées en Amérique, séjourneront au *Met* du 3 octobre au 7 janvier. Puis, « Canaletto » : 125 tableaux et dessins du peintre vénitien à compter du 2 novembre et jusqu'au 21 janvier. Pour l'hiver, le *Met* réunit une collection de 135 oeuvres du Français Pierre Bonnard, du 2 décembre au 4 février.

En art contemporain, le *Whitney Museum* lance son cheval de bataille le 9 novembre : « *Image World* », un regard sur l'influence des images des médias auprès des artistes américains des 30 dernières années : une centaine d'oeuvres du *Pop Art* à nos jours en passant par les conceptuels, jusqu'au 18 février.

Le Guggenheim propose deux rétrospectives : du 28 septembre au 26 novembre, « Mario Merz », sculpteur italien de l'école *Arte povera*, dont les travaux en spirale et au néon pourraient bien être les parents des messages électroniques de l'Américaine Jenny Holzer à qui l'on consacre la seconde exposition, du 12 décembre au 11 février.

Ajouter à son calendrier la gigantesque rétrospective au musée d'Art de Philadelphie, « L'art de Man Ray » : du 22 octobre au 7 janvier, 260 peintures, photos, collages, etc., du surréaliste américain.

Après des années d'asthénie, Broadway prend des forces. 1989-90 promet des moments mémorables. Vanessa Redgrave et Kevin Anderson cassent la glace demain au *Neil Simon Theater* dans *Orpheus Descending*, du grand Tennessee Williams, dans une mise en scène de Sir Peter Hall.

L'écriture complexe et précise de Tom Stoppard enchante le public new-yorkais. Sa nouvelle pièce, *Artist Descending a Staircase*, au titre qui pastiche Duchamp, prend l'affiche au *Helen Hayes Theater* le 30 novembre. *The Secret Rapture*, du génial David Hare, s'installe au *Barrymore Theater* le 6 novembre ; un groupe de femmes y discutent politique, solidarité et tourments.

Importé de Londres, *The Merchant Of Venice*, de Shakespeare, avec le Shylock de Dustin Hoffman dirigé par Peter Hall jouera au *46th Street Theater*, à compter du 23 novembre.

Gershwin Theater dès le 2 novembre.

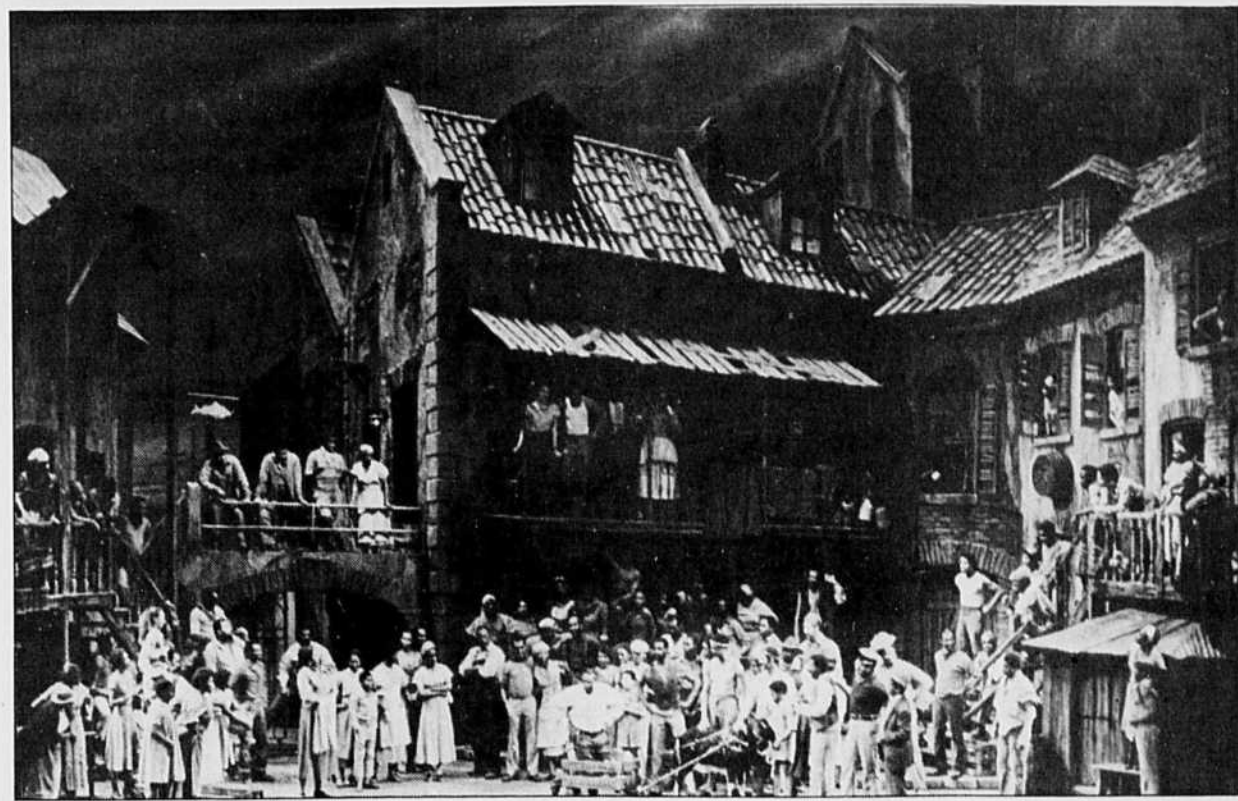
Très attendu : *Dangerous Games*. Deux drames dansés en un acte sur des musiques d'Astor Piazzolla. À l'affiche du *Nederlander* le 19 octobre, les deux parties du *show* intitulées respectivement « Tango » et « Orfeo » seront dirigées et chorégraphiées par Graciela Daniele.

Off Broadway, un défilé de noms célèbres : Pinter, Horowitz, McNally, Fugard et William Hurt, Dianne Wiest, Frank Langella...

En musique, un festin ! Le *Metropolitan Opera* lève son rideau le 25

le *New York City Opera* garde la salle dans l'obscurité : la grève des musiciens compromet la saison qui doit se terminer le 19 novembre.

La Philharmonique de New York, toujours à la recherche d'un chef depuis l'annonce du départ de Zubin Mehta en 1991, amorçait sa programmation mercredi avec Jessye Norman. Du 26 au 29 septembre, Mehta dirige son orchestre et Murray Perahia dans le 3^e concerto de Beethoven et des symphonies de Mozart et Mahler avant de laisser le podium à Helmut Rilling pour la *Messe en si mineur* de Bach dans laquelle on entendra le Canadien Mark Pedrotti.



Un des clous de la saison, *L'Opéra de quat'sous*, de Brecht et Weill, prend l'affiche le 5 novembre. Les gueux londoniens envahiront le *Lunt-Fontanne Theater* avec à leur tête Mackie interprété par le chanteur rock Sting. Le brillant John Dexter dirige les comédiens dans une nouvelle traduction de Michael Feingold.

Hollywood inspire les auteurs de *musicals*. Deux films d'hier sont portés à la scène. *Grand Hotel* mettait en vedettes Garbo et Joan Crawford. Tommy Tune recrée cette histoire de bijoux volés sur les planches du Martin Beck : 32 artistes chanteront et danseront sur les mélodies de Wright et Forrest. Vous vous souvenez de Judy Garland dans *Meet Me in St. Louis* ? Toutes les chansons du film et quelques autres seront la trame d'un nouveau spectacle au

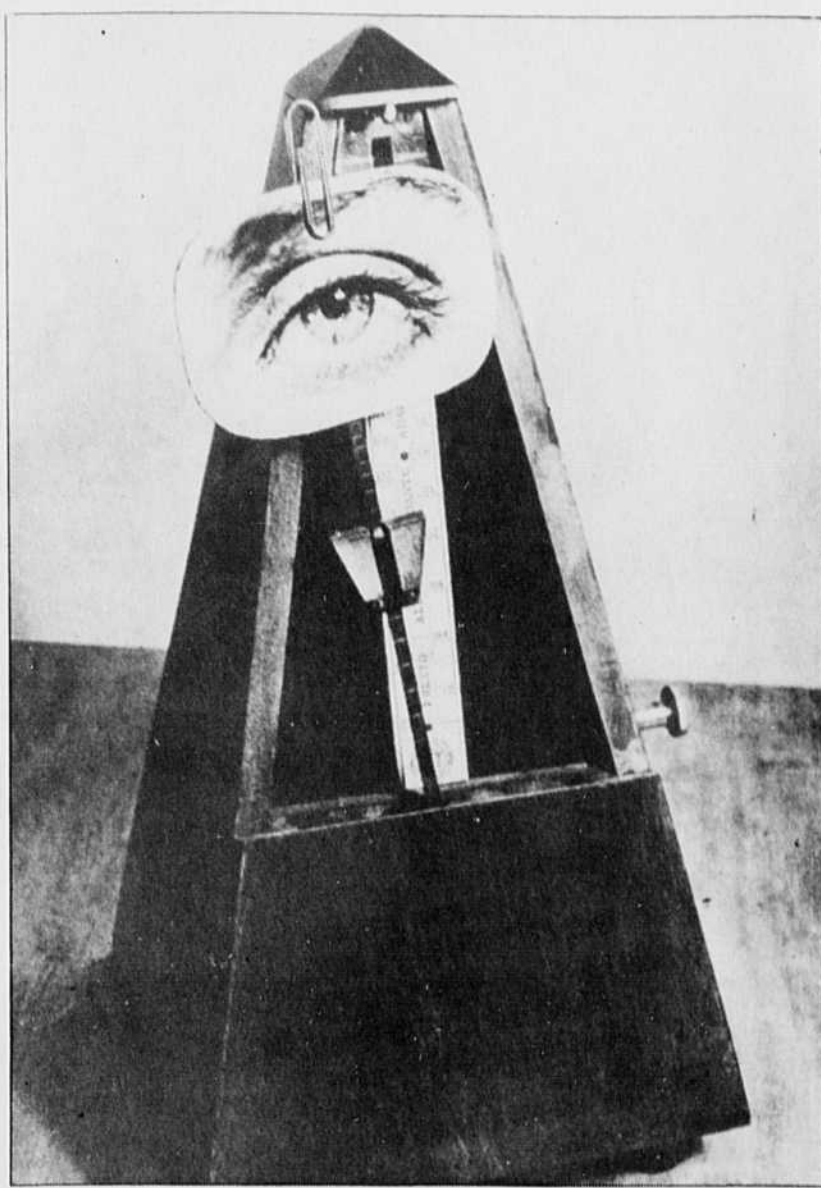
septembre sur *Aida*, avant de présenter les cinq nouvelles productions de l'année : *Rigoletto*, *Der Fliegende Holländer* et *Faust* sous la baguette de Charles Dutoit et deux spectacles confiés à Franco Zeffirelli, *Don Giovanni* et *La Traviata*.

Au répertoire : *Porgy and Bess*, Teresa Stratas dans *Il Trittico*, les Quilico, père et fils, et Marilyn Horne dans *Il Barbiere di Siviglia*, José Van Dam et Alfredo Kraus dans *Les Contes d'Hoffmann*, *Die Frau ohne Schatten*, de Strauss, et, bien sûr, *La Bohème*.

Après Noël, le *Met* continue sa parade des grands noms de l'art lyrique avant d'offrir trois intégrales du

Ring de Wagner. A la porte voisine, du 5 au 10 octobre. Du 19 au 31 octobre, Leonard Bernstein dirige des soirées Copland, puis deux concerts Tchaïkovski avant de s'associer à Dietrich Fischer-Dieskau dans les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler.

À la veille de son centenaire, Carnegie Hall offre son habituel pot-pourri de musiques de chambre et orchestrale ; parmi les invités : l'Orchestre de San Francisco dirigé par Blomstedt, l'Orchestre symphonique de Montréal les 23 et 25 octobre, l'Orchestre de la radio de Francfort dirigé par Eliahu Inbal, l'Orchestre de la Suisse romande, etc.



Perpetual Motif, de Man Ray, au musée d'Art de Philadelphie. Ci-contre : la scène I du premier acte de *Porgy and Bess*, au *Metropolitan*.

ET POURTANT ELLE TOURNE!

LA VIE DE GALILÉE
DE BRECHT
MISE EN SCÈNE DE ROBERT LEPAGE

TRADUCTION DE GILBERT TROPE
Avec 25 interprètes dont
RÉMY GIRARD, JEAN-PIERRE BERGERON
SOPHIE CLEMENT, RENÉ GAGNON
VINCENT GRATON, GERMAIN HOUE
YVES JACQUES, MARIE MICHAUD
PASCAL ROLLIN, JEAN-LOUIS ROUX
Décor: MICHEL CRÊTE, Costumes: LOUISE JOBIN
(assistée de JACQUELINE ROUSSEAU)
Éclairage: MICHEL BEAULIEU

Dès le 26 septembre au
Théâtre du Nouveau Monde

BILLETTERIE EN VENTE MAINTENANT

BILLETTERIE: 861-0563
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
64, RUE SAINT-CATHERINE OUEST
MÉTRO PLACE-DES-ARTS

STEINBERG
LA BRASSERIE
O'KEEFE
LIMITÉE
NOUVEAU SERVICE
livraison rapide pour restaurants
SENNEBORN

tmm **THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE** **UNE SAISON DE TOUS LES TEMPS**

Saison 1989-90
trois longueurs d'avance

Directeur artistique: Guy Nadon

Le jeu de l'amour et du hasard
de Marivaux
Mise en scène
Françoise Faucher

Un simple soldat
de Marcel Dubé
Mise en scène
René Richard Cyr
co-production NCT et TPQ

Les femmes savantes
de Molière
Mise en scène
Lorraine Pintal

Économisez de 25% à 55%
Profitez également
des tarifs spéciaux
étudiant - professeur - âge d'or :
27\$

Démarquez-vous!
Téléphonez-nous et
demandez notre dépliant:
(514) 253-8974

Abonnez-vous!
Théâtre Denise-Pelletier
4353, Ste-Catherine est, Mtl

Abonnez-vous à notre pro-
gramme saison et recevez la
chance de gagner un
paquet de billets pour les
deux premières de la saison
sur les ailes de
Canadien

la nouvelle compagnie théâtrale
théâtre denise-pelletier

DISQUES COMPACTS

Grande vente 1^{ER} ANNIVERSAIRE

Tous les disques des étiquettes:

MARC-ANTOINE CHARPENTIER
DEUX ORATORIOS
Cecilia, Vango et Martyr / Filas Prodige

CALLIOPE
SPÉCIAL **16,99\$**

Les Arts Florissants
WILLIAM CHRISTIE

CHANDOS
SPÉCIAL **16,99\$**

HARMONIA MUNDI
12,99\$ à 16,99\$

et d'autres bonnes notes!

FÉLIX LECLERC 4 D.C. régulier 35,99\$	JACQUES BREL 10 D.C. régulier 185,00\$	GEORGES BRASSENS 11 D.C. régulier 199,99\$
--	---	---

sélection unique
de disques compacts:
•classique •jazz
•variétés sélectionnées

5173 Côte des Neiges, 2^e étage
Montréal, Québec
tél.: 737-9483

CLUB COMPACT LASSIQUE

N ☐ Swail
S ☐ Queen Mary

Une réflexion exigeante, développée par un humoriste et interprétée par un virtuose.
Alain Pontaut
Le Devoir

Une oeuvre achevée...qui témoigne d'un langage unique, d'une rigueur et d'une cohérence exceptionnelles.
Marie-Eve Gagnon
Spirale

PRODUCTION
LAG (LABORATOIRE GESTUEL)

TEXTE-MISE EN SCÈNE-INTERPRÉTATION
LARRY TREMBLAY

MUSIQUE
GUY LARAMÉE

BANDE SONORE
TUYO

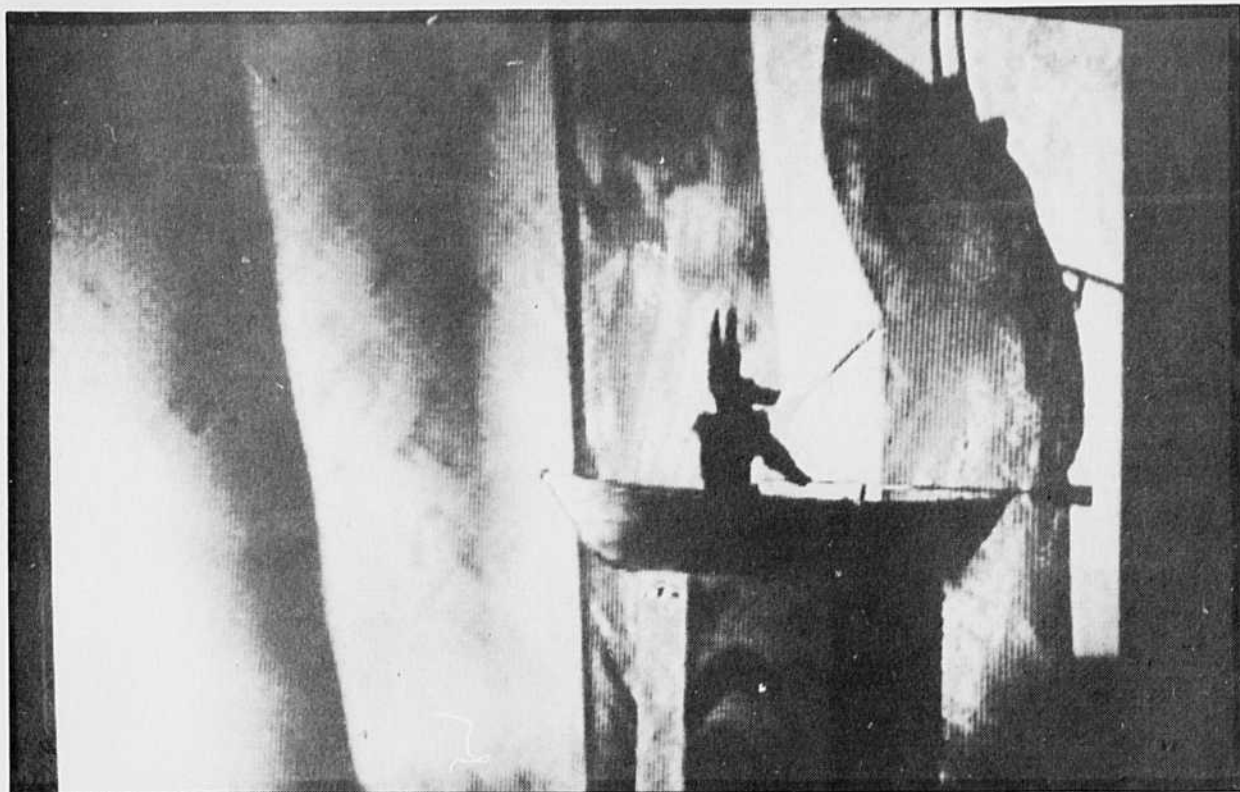
20h30
ADMISSION 13,00\$, 15,00\$
ÉTUDIANTS 10,00\$
RÉSERVATION: 253-8974

Salle Fred-Barry
théâtre de création dramaturgique
4353 Ste-Catherine est

Prix réduit avec la carte QUATRE à QUATRE
jusqu'au 27 septembre.
QUATRE À QUATRE

LE ÉCLIC DU DESTIN

14 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE
(DU MARDI AU SAMEDI)



Calina, d'Annebarbe Kau. Ci-dessous : *Der Herzschatz des Anubis*, de Bettina Gruber et Maria Vedder.



Vingt pieds carrés pour la vidéo allemande

Daniel Carrière

BLICKPUNKTE, l'exposition d'art allemand qui se tient au musée d'Art contemporain jusqu'au 14 janvier, consacre la moitié de son catalogue à la vidéo. Seize vidéogrammes et deux installations vidéos constituent le volet vidéographique de l'exposition.

Le catalogue est composé de biographies de tous les vidéastes, de bibliographies, de textes fort bien tournés sur chacune des bandes et d'un article de Helmut Friedel sur l'apport de la vidéo allemande des années 80.

À lui seul, le catalogue justifie l'exposition, et la vidéo justifie, sinon la réussite de *Blickpunkte*, du moins le rôle capital que le médium joue au MAC, depuis que Manon Blanchette en est la conservatrice en chef.

La vidéo de *Blickpunkte* se défend bien, entre les murs gris du bunker de la cité du Havre, très bien même. Le vidéophile qui franchira la barrière culturelle l'aura trouvée facile à surmonter, et la métaphore audiovisuelle d'autant plus familière.

La vidéo fait l'objet de deux installations, et de vingt pieds carrés où un moniteur grille ses ions, sans beaucoup de conviction, devant quatre ou cinq vieux fauteuils. Il faudra sans doute attendre le nouveau musée et la salle film-vidéo pour améliorer ces conditions.

La démarche des artistes allemands est intrigante. L'installation de Klaus Vom Bruch n'est pas interactive, bien que le dispositif le soit (des capteurs de sons reliés à des magnétoscopes). Le rapport au spectateur lui fait cruellement défaut; ce malentendu formel vient souligner

celui qui existe entre le spectateur et le dispositif de surveillance. Sauf qu'ici, le système est renversé : la caméra est blanche et c'est le son qui est surveillé...

Marcel Odenbach a créé un lieu animé, en plusieurs dimensions, où le regard ne tient jamais en place, sollicité par sa propre rêverie, devant laquelle déroulent des images militaires, une volée de pigeons et l'interférence des images réelles (sans jeu de mots), encadrées dans son sempiternel panorama démesuré.

Pour leur part, les vidéogrammes surprennent par leur rigueur intellectuelle mêlée à plein de sous-entendus, souvent charnels, très *pop-art*, jamais documentaires, et livrés avec une pudeur ironique.

Aqua Sua, d'Angela Melitopoulos, réussit à composer en trois mouvements le fil de la foule et le cours de l'eau, l'émotion humaine y circulant, transposée dans l'onde, seule et multiple à la fois, comme les individus.

Cette composition très réussie d'images traduit l'émotion grâce à une maîtrise remarquable du médium, un médium qui a vite fait de se laisser apprivoiser, à l'ouest de Berlin, et qui se passe, aujourd'hui, de la narration pour ne laisser passer que le signe.

Dornröschen, de Christiane Dellbrügge et Ralf De Moll, a recours à des images géométriques pour raconter une histoire pour enfants. Le cubisme, même aussi élémentaire qu'ici, est utilisé avec beaucoup de générosité, beaucoup de candeur, en tentant d'établir des ponts entre l'artificiel et son antithèse : un gros bébé bavard, en gros plan. On le voit, la démarche n'est pas dénuée d'humour. Et peut-être, justement, le propre d'une génération d'artistes

qui n'est pas sortie des écoles d'art, comme le souligne Helmut Friedel dans son article.

Der Herzschatz des Anubis, de Bettina Gruber et Maria Vedder, sur un mode tragique, amalgame les mythes égyptiens pour créer un rythme préconisé par l'image vidéo. Les images jouent avec notre sens de la durée, et la manière que nous organisons nos mythes. L'esthétique est classique, la forme est avant-gardiste.

On remarque l'importance de la vidéo tout au long de *Blickpunkte*, où la rhétorique est d'autant plus dangereuse que l'art contemporain, par définition, n'a pas, ou peu, de référence.

Le drame serait qu'un jour les vidéastes ne deviennent que ça, des artistes de catalogue, des parties d'un discours ou des données historiques dont la cote fluctue à la bourse des rêves endormis, des fournisseurs d'un divertissement pour l'élite. Le risque est plus grand pour la vidéo allemande, qui se réfère librement à l'industrie du divertissement.

Blickpunkte échappe au piège, s'il en est un. La programmation du Goethe Institut vaudrait à elle seule qu'on s'y arrête. Jusqu'au 28 septembre, par exemple, les gens sont invités à la présentation de films et de vidéos de Beuys, Darbaven et Baugarten, notamment; une programmation de six regards sur l'influence que l'audio-visuel a eu sur la peinture, la sculpture et la performance. Jusqu'au 14 janvier, une foule d'événements de danse, de musique et de performance ont été mis sur pied par le Goethe Institut dans le cadre de cette exposition, et auront lieu sur diverses scènes mont-réalisées. C'est à surveiller.



Beaudry



Bouvier

pour *Jacques et Novembre* accouchèrent d'un premier scénario qui leur valut une mention mais pas l'ombre d'un sou. Fiers d'une mention qui les hissait au même rang que le réalisateur du *Baiser de la femme araignée*, ils

revinrent à Montréal pour écrire l'histoire de Marc et Jean-Pierre avant de se perdre parmi la multitude de versions qu'ils rédigeaient sur une période de deux ans et qui leur fit changer de fin au moins cinq fois.

« L'idée c'était de parler de nous autres et des choix que nous avons posés pendant les années 70, choix que nous n'avons pas toujours réussis à assumer par la suite et qui nous ont fait fuir certains comportements comme la jalousie par exemple alors que ces comportements faisaient intimement partie de notre identité », dit Bouvier.

« L'idée c'était aussi de parler de l'isolement dans lequel nous nous sommes retrouvés après les grands mouvements collectifs. Aujourd'hui encore, je constate que nous sommes une grosse gang à vivre tout seuls dans nos condos parce que dès qu'une relation ne marche pas, on abandonne, on la fait sauter, on y renonce sans jamais essayer de la sauver. C'est triste comme situation, triste et malheureusement trop vrai. »

Peur de l'amour, peur de l'engagement, fuite en avant, autant de thèmes qui reviennent en filigrane dans *Les Matins infidèles* à mesure que l'étau se resserre et que les personnages s'enfoncent jusqu'à l'éclatement final quand ils doivent tous les deux passer aux actes.

Au-delà de la mécanique de l'histoire, il y a dans *Les Matins infidèles* des moments de grâce pure où des événements d'actualité comme le dynamitage des cheminées Miron ou le Festival des feux d'artifices sont intégrés avec une rare élégance comme s'ils avaient été prévus dès le dé-

part dans le scénario.

« C'est des coups de chance, dit Bouvier. Par exemple, pendant le tournage on s'est rendu compte qu'il nous manquait un plan de Jean-Pierre seul et immobile, un plan de vie intérieur quoi. On avait pensé le camper contre le profil de la ville en train de fumer une cigarette. Ça se passait en même temps que le dynamitage des cheminées Miron. L'occasion était trop belle pour ne pas la tenter. On a donc envoyé une deuxième équipe en quatrième vitesse sur le Mont-Royal et on a filmé la séquence avec en arrière-plan l'effondrement de la cheminée sans trop savoir ce que ça donnerait. »

Le résultat est saisissant et le plan magnifiquement réussi. Idem pour le plan de Marc qui court seul sur l'estacade parallèle au pont Champlain. Le plan a aussi été tourné en catastrophe du Pont Champlain un dimanche à 6 heures du matin, une minute avant que les autorités ne viennent chasser l'équipe de film arrêtée illégalement sur le pont. À l'écran, on a l'impression que le plan a été tourné avec un hélicoptère puissant et suspendu au-dessus du ciel.

Tout cela pour dire que le film de Bouvier et Beaudry est plein de moments magiques accordés par hasard ou par la clémence des dieux et bien que la co-paternité d'un film soit lourde à porter, bien que les deux pères songent à se séparer temporairement pour travailler sur des projets différents, ils savent déjà qu'ils retravailleront ensemble.

Et Beaudry de lancer : « Probablement que la prochaine on saura plus que jamais pourquoi on travaille ensemble. »

De retour à MONTRÉAL après plus de 500 REPRÉSENTATIONS!

Les EXTRAORDINAIRES et VOLUPTUEUSES AVENTURES du BARON de CRAC!

Réalisé et interprété par
RÉJEAN WAGNER
Textes de Henri-Pierre CAMI



scénographie Serge Gauthier
une production FUSION

1500 Personnes auront le privilège de partager l'intimité

du BARON... SOYEZ DE CEUX-LÀ!
UN MERVEILLEUX ILLUMINÉ...
TRIOMPHE DE LA FANTAISIE...
UN EXCELLENT SPECTACLE...
UNE PERFORMANCE REMARQUABLE...
ON EST COMME DES ENFANTS...

J de MTL
LE DEVOIR
E. GRIMARD
C. F. G. L.
LA PRESSE

UN RENDEZ-VOUS FOU-FOU-FOU AVEC L'HUMOUR!
du 27 SEPT. au 15 OCT. du mercredi au dimanche / 19 hrs.

elysée

35, RUE MILTON, 849-4056
MÉTRO ST-LAURENT

BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE
ET À TOUTES LES COMPTOIRS TICKETRON
COMMANDES TÉL. AVEC CARTE DE
CRÉDIT: (frais de service) 288-2525

SOCIÉTÉ DE GÉNÉRAL
DES ARTS DE MONTRÉAL
présente



LE CHOEUR ET LES DANSEURS DE L'ARMÉE ROUGE D'Alexandrov

UN GROUPE DE 175 ARTISTES SUR SCÈNE

5, 6, 7 et 8 octobre 1989 Jeu, Ven., Dim. 20h00 Sam. 18h00 et 21h00 BILLETS: 35\$, 32\$, 25\$, 18\$ En vente à la Place des Arts et dans tous les comptoirs Admission

"Le Choeur et les Danseurs de l'Armée Rouge, sous la direction du Colonel Boris Alexandrovitch, est sans conteste le meilleur du monde en son genre. Le concert n'était rien de moins qu'un étalage de virtuosités pyrotechniques". — LA PRESSE

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

◆ Beaudry-Bouvier

cette fois avec un budget de \$ 1.3 million. Et malgré le temps, l'expérience, les succès, les erreurs et les leçons, malgré l'auto-critique qu'ils y font d'eux-mêmes et de leurs multiples infidélités, les deux sont restés étrangement fidèles, autant au cinéma d'auteur qu'à la notion qu'un film doit se faire entre gens de bonne volonté et non entre employeurs et employés. Dans le milieu du cinéma québécois où souffle de plus en plus fort le vent glacial de l'industrie, vent qui compartimente les compétences et nivelle les personnalités, Bouvier et Beaudry sont pratiquement les seuls à résister au raz-de-marée. Ils ne s'en vantent pas, ne s'en défendent pas non plus. Ils ne voient pas comment ils pourraient faire autrement, ni du reste pourquoi.

« Ce n'est pas tant qu'on est contre le cinéma de producteur dit Bouvier, on croit au contraire qu'il peut exister un bon cinéma de producteur mais cela ne doit pas éliminer le cinéma d'auteur sans quoi le cinéma québécois va perdre toute sa spécificité. »

Mais revenons aux *Matins infidèles* et à l'impulsion de départ : un concours lancé par le festival de Tokyo qui devait se solder par l'attribution d'une bourse de \$ 1.5 millions US. Les deux auteurs invités à Tokyo

Le Centre Canadien d'Architecture et CBC Stéréo présentent

Musique et révolution : Paris vers 1790

Musique de chambre jouée à Paris pendant les années de la Révolution française

Ces concerts sont présentés dans le cadre de l'exposition
Le Panthéon : Symbole des révolutions
au CCA du 20 septembre au 19 novembre 1989

Les Chambristes de Montréal

Musique de chambre par Devienne, Gebauer, Gyrowetz, Haydn, Pleyel, Rasetti

le jeudi 28 septembre 1989 - 20 h

David Breitman - forté-piano

Jean-François Rivest - violon

Musique de Balbastre, Dussek, Mozart, Haydn

le samedi 14 octobre 1989 - 20 h

Le Quatuor De Sève

Musique de Cambini, Gyrowetz, Haydn, Mozart, Pleyel

le dimanche 22 octobre 1989 - 15 h

Théâtre Paul Desmarais
Centre Canadien d'Architecture

1920, rue Baile

Montréal

Billetterie : 939-7026

Prix d'entrée : 5\$



CBC Stereo
Montreal 93.5



L'Ensemble
ARION
présente

CINQ CONCERTS
DE MUSIQUE ANCIENNE
SUR INSTRUMENTS
D'ÉPOQUE

LE SALON DE MUSIQUE
DE L'HOTEL LAUZUN
en l'île Saint-Louis
29 - 30 septembre 1989

BACH INTIME I
24 - 25 novembre 1989

PASSAGI et LAMENTS
9 - 10 février 1990
Nigel Rogers, ténor
Paul O'Dette, luth

CONCERT DE QUATRE
NATIONS
30 - 31 mars 1990

LES FORGES DE VULCAIN
11 - 12 mai 1990
avec Danièle Forget, soprano
Michel Ducharme, basse

Tous les concerts ont lieu à la
salle Redpath
Offrez-vous un abonnement
pour seulement 52\$
(32\$ Étudiants/âge d'or)

RENSEIGNEMENTS:
355-1825

BANQUE NATIONALE

Le Saut de l'ange de Bagouet : une oeuvre grave et dérisoire

Mathieu Albert

IL SUFFIT de poser une question à Dominique Bagouet pour faire tourner 30 minutes de bobine enregistrée. Le chorégraphe ne répond pas aux questions, il « monologue » sur lui-même comme s'il y avait en lui une sorte d'obligation à s'expliquer en long et en large.

Sa vie ? Vous pouvez maintenant me demander n'importe quoi, je la connais par coeur ! De ses parents lettrés qui ont bercé son enfance (à Angoulême) de musique et de littérature, jusqu'au médecin psychologue qui, un jour, s'inquiétant de sa santé fragile, lui suggère d'aller taper du pied dans un studio de danse.

Dominique Bagouet, qui débarque avec sa compagnie pour la première fois à Montréal, mardi, au théâtre Maisonneuve, à l'occasion du Festival international de nouvelle danse, occupe, avec Jean-Claude Gallota et quelques autres, le sommet de la pyramide de la chorégraphie française.

Son nom est synonyme de travail complexe et raffiné, de trajectoires maîtrisées, d'intelligence dans l'art de continuellement apporter une structure étudiée à toutes les choses qu'il manipule.

Son style : un goût prononcé pour le cisèlement délicat des lignes, pour la minutie dans l'accomplissement des phrases, pour la poésie du corps décapé de tous les artifices ou ornements qui distordent la netteté des contours.

Merce Cunningham n'est pas très loin. Dominique Bagouet le reconnaît lui-même : une filiation existe entre son travail et celui du vétéran de la chorégraphie ultra-glacée : « Lorsque je vois ses ballets, dit-il, je pleure. C'est un chorégraphe que j'admire. »

Mais, ceci dit, la pièce qu'il présente à Montréal, intitulée *Le Saut de l'ange*, correspond à une remise en question brutale de tout ce qui, jusque-là, composait son expression,

sorte d'auto-dérision.

À l'époque du *Saut de l'ange*, il y a deux ans, Dominique Bagouet craignait de voir son langage se fossiliser dans une sorte de beauté aseptisée par les tonnes de vernis qu'il faisait couler à la surface de chacune de ses oeuvres. Il voulait vérifier s'il existait autre chose que la folie des formes. Il est allé cogner à la porte de l'artiste Christian Boltanski, un homme dont le plus singulier des traits est de cultiver une souveraine aversion pour la danse.

« Je cherchais à me faire bousculer, dit Bagouet, et c'est ce que j'ai trouvé en allant chez Boltanski. Je suis allé chez lui pour lui dire mon désarroi devant le souci esthétique que j'avais et dont je ne savais pas comment me défaire. Je n'étais plus satisfait par la sensation de sécheresse qui se dégageait de mes pièces. Elles avaient toutes un côté qui m'était devenu trop froidement mathématique. »

« La première chose que Boltanski m'a dite, c'est que la danse ça le faisait chier, et que les chorégraphes ne faisaient que raconter des choses avec une prétention esthétique parfaitement vaine. Il avait un regard acide et très méchant sur la danse. Mais ça m'a fait du bien d'entendre ce qu'il avait à dire. »

« Le paradoxe veut aussi que Boltanski se soit mis à aimer la danse. Il est venu nous voir travailler. Il a compris mes obsessions. Il a commencé à raconter des choses que je trouvais magnifiques et, surtout, il m'a dit que je devais cesser d'avoir peur de décevoir. Après un moment, nous nous sommes mis d'accord pour faire une pièce ensemble. C'est là où commence l'histoire du *Saut de l'ange*. »

Bagouet voulait également se désintoxiquer de l'influence de Cunningham. Lors de sa création au festival de Montpellier, *Le Saut de l'ange* a été accueilli de très haut par toute une partie du public, persuadé que le chorégraphe venait de se fourvoyer. La pièce fut un demi-échec :

« La moitié des gens qui étaient là ont hué, dit-il, l'autre moitié a applaudi. »

Bagouet avait conquis un nouveau territoire. Une transformation dans son travail s'était irrémédiablement enclenchée. Après avoir été légèrement retouchée, la pièce fut reprise en salle, à La Rochelle, quelques mois plus tard. Toute la critique se ravisa alors. Le génie est re-consacré.

« *Le Saut de l'ange*, explique Dominique Bagouet, est à la fois une oeuvre très grave et très dérisoire. Il y a quelque chose qui ressemble à une espèce de rituel. Tout ce qui s'y trouve est de l'ordre du fantasme et du désir. »

« Comme pour les pièces que j'ai faites auparavant, il n'y a pas vraiment de propos, ou de thématique à illustrer ou à défendre, mais plutôt une sensation. La danse devient par moment une suite de comportements indéchiffrables, avec un côté saugrenu. Mais, s'il y a des images, des évocations suscitées par la chorégraphie, c'est toujours sur un mode extrêmement allusif, rien n'est montré de manière explicite. »

« En plus, il y a quelque part une envie de retrouver un certain goût du jeu, une certaine fantaisie, mais une fantaisie réglée au millimètre, comme les numéros de cirque. »

Avant qu'il ne commence à faire de la chorégraphie, à la fin des années 70, Dominique Bagouet travaille auprès de plusieurs chorégraphes. Il y a eu Béjart tout d'abord, sur qui il a « fantasmé », dit-il, pendant toutes les années de son adolescence, mais qui, en l'espace de quelques mois, lorsqu'il rejoint sa compagnie à Bruxelles en 1971, lui laisse rapidement le goût de la déception. Le chorégraphe ne réussit qu'à lui montrer la répétition d'un style incapable de se renouveler.

« J'ai réalisé que chez Béjart on



Le Saut de l'ange, de la compagnie Dominique Bagouet.

faisait quelque chose d'extrêmement conventionnel. Dans ses chorégraphies, il n'y avait que les costumes qui changeaient. Je n'avais pas l'impression de participer à une démarche créative. »

C'est lorsqu'il rencontre Carolyn Carlson qu'il décide de quitter Bruxelles. La danseuse remet tout en question : pour la première fois, Bagouet se fait bousculer. Il lui demande s'il peut se joindre à sa compagnie, mais Carolyn Carlson refuse parce qu'il est déjà beaucoup trop figé dans l'attitude classique. Bagouet est effondré.

« J'ai reçu la claque de ma vie, dit-il. Je voulais vraiment travailler avec elle, et elle m'a dit que la seule façon que ce pourrait être possible, ce serait de faire un nouvel apprentissage de deux ou trois ans. »

Il part alors pour New York pour

panser sa déception, mais aussi pour respirer l'air neuf de la modernité chorégraphique.

Il y passera l'année 1975 puis, à son retour à Paris, s'inscrit au concours de chorégraphie de Bagnolet pour meubler le désœuvrement qui le ga-

gne. Il crée alors une pièce pour deux danseuses, et remporte le premier prix. Bagouet ne cherchait qu'à faire diversion à l'ennui. C'est dans ses moments-là que lui viennent les plus beaux moments de son inspiration. Il en a fait sa carrière.

LES GRANDS BALLET CANADIENS PRÉSENTENT

HOMMAGE À Diaghilev II

DIVERTISSEMENT SCHUMANN
CHORÉGRAPHIE DE JAMES KUDELKA
MUSIQUE DE ROBERT SCHUMANN
PREMIÈRE MONDIALE

l'après-midi d'un faune

CHORÉGRAPHIE DE VASLAV NIJINSKY
MUSIQUE DE CLAUDE DEBUSSY
DÉCORS ET COSTUMES DE LÉON BAKST
REMONTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LA
PARTITION CHORÉGRAPHIQUE ORIGINALE DE LA
CÉLÈBRE PRÉSENTATION DE 1912.

le fils prodigue

CHORÉGRAPHIE DE GEORGE BALANCHINE
MUSIQUE DE SERGE PROKOFIEV
DÉCORS ET COSTUMES DE GEORGES ROUAULT
PREMIÈRE CANADIENNE

schéhérazade

UNE CRÉATION DE DAVID EARLE ET JAMES KUDELKA
MUSIQUE DE NICHOLAS RIMSKY-KORSAKOV
DÉCORS ET COSTUMES DE PETER HORNE
PREMIÈRE MONDIALE

27, 28 OCTOBRE
2, 3 ET 4 NOVEMBRE

AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLET CANADIENS
SOUS LA DIRECTION DE VLADIMIR JELINEK
ÉCLAIRAGES DE NICHOLAS CERNOVITCH

BILLETS: 44\$, 30\$, 22\$, 10\$
ÉTUDIANTS ET 3^e ÂGE: 2\$
(PIÈCE D'IDENTITÉ REQUISE À L'ENTRÉE)

ÉCONOMISEZ AVEC
L'ABONNEMENT
VOIR L'ANNONCE DANS CETTE SECTION

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

TICKETRON INFO: 288-3651 COMMANDES TÉLÉPHONIQUES: TÉLÉTRON 288-2525



ARTHUR
ANDERSEN
& CO



TEXACO • MD TEXACO INC.

5 SOIRS, 4 PREMIÈRES
C'EST UNIQUE!

Donnez généreusement
LE CANCER AGIT... RÉAGISSEZ!

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

CANADIAN
CANCER
SOCIETY



THEATRE DU RIDEAU VERT
direction Yvette Brind'Amour - Mercedes Palomino

COPRODUCTION DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
ET DU THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

SHAKESPEARE

Dès le
4 octobre

Richard III

traduction
ANTONINE MAILLET

mise en scène
ANDRÉ BRASSARD

GUY NADON

Yvette Brind'Amour
Monique Mercure
et 14 autres comédiens

Janine Sutto
Elise Guilbault

Hubert Gagnon
Gilles Pelletier

Décor
Richard Lacroix

Eclairages
Claude Accolas

Costumes
François Barbeau

Musique
Christian Thomas

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réervations de 12h à 19h
844-1793



orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTREAL

Direction YULI TUROVSKY

SAISON 1989-1990

15 OCTOBRE, 20h
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

10 DÉCEMBRE, 20h
SALLE POLLACK

SOLISTES
VLADIMIR FELTSMAN et
SARA WOLFENSOHN, piano

SOLISTE
ALVARO PIERRI
guitare

BACH, BARTOK,
CHOSTAKOVITCH

GIULIANI, BROUWER,
MARCELLO, TCHAIKOVSKY

27/28 DÉCEMBRE, 19h30
SALLE POLLACK

11 FÉVRIER, 20h
SALLE POLLACK

de LONDRES
LES CLASSIC BUSKERS
ET LE LAURÉAT DU
CONCOURS
I MUSICI DE MONTREAL
présenté par
PAPIERS SCOTT LIMITÉE

SOLISTE
ELEONORA TUROVSKY
violin
HOLST, COULTHARD,
SCHUBERT, VAUGHAN
WILLIAMS

4 MARS, 20h
SALLE POLLACK

6 AVRIL, 20h
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

ORCHESTRE INVITÉ
ENSEMBLE AMADEUS
dir. MOSHE HAMMER
MOZART, BLOCH
ELGAR, BOTTESINI

SOLISTES
JAMES SOMMERVILLE, cor
ALAIN TRUDEL, trombone.
MOZART, T. KENINS
M. HAYDN, J. HAYDN

4 MAI, 20h
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

**ABONNEZ-VOUS
MAINTENANT!**

MOZART,
ouverture Don Giovanni
BEETHOVEN, 2^e Symphonie
R. STRAUSS, Métamorphoses

ABONNEMENT:

80\$ adultes

PAR CONCERT:

45\$ étudiants/âge d'or

15\$ / 8\$

RENSEIGNEMENTS: 982-6037

Concerts de Musique
de Chambre du XIX^e siècle
commandité par Monsieur et Madame Michal Hornstein
Quatre concerts commentés par le musicologue Kelly Rice
feront revivre d'importantes soirées musicales du XIX^e siècle.
L'authentique musique de chambre du XIX^e siècle.

I Musici de Montréal

Lundi, le 25 septembre à 20h30

Sous la direction artistique de Yuli Turovsky
un répertoire de musique viennoise

dont des oeuvres de Mozart, Haydn et Schubert

17 oct. à 20h

Paul Stewart,

pianiste

New York 1886

18 fév. à 14h

Le Quatuor à

cordes Morancy

Prague 1839

22 mars à 20h

Denise Lupton,

violoniste

Leipzig 1855

Billets: 15 \$ et 12 \$ (étudiants et âge d'or)
Guichet du Théâtre du Centre Saïdye Bronfman: 739-7944 / 739-4816

5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec, H3W 1M7.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

Duane Michals : l'échec photographique

Duane Michals XXX ans, entrée libre à l'art contemporain, la Cité de l'image, 2000, rue Notre-Dame est, du 27 sept. au 1er oct.

Duane Michals, *Upside Down, Inside Out & Backwards*, galerie John A. Schweitzer, 42, avenue des Pins ouest, 9-30 septembre.

Claire Gravel

EN MÊME TEMPS que les galeries Sidney Janis de New York et Samia Saouma de Paris, John A. Schweitzer présente une rétrospective (Cité de l'Image) et les oeuvres récentes, *Upside Down, Inside Out & Backwards* (avenue des Pins), du grand photographe américain Duane Michals, président d'honneur du Mois de la photo à Montréal.

Dès les années 60, Michals se fait le peintre des espaces du dedans. Il accède à la reconnaissance internationale en 1970, lorsque le musée d'Art moderne de la Ville de New York, le MOMA, lui consacre une grande exposition. Depuis, son « style » — photographie bordée d'un texte écrit à la main, où l'artiste raconte des histoires, ses rêves, ses dé-

sirs, ses angoisses — a soulevé une véritable armée de disciples. Il a déjà publié 14 livres.

Galerie Schweitzer, les photographies nous récitent des fables : celle du chat qui s'empiffrait de gâteau au chocolat, celle du bambin qui croyait dur comme fer que son papa marchait dans les étoiles, celle du beurre et du fromage qui s'enfuient du frigidaire et vont au bal... Les superpositions dépeignent ces mondes magiques; le dessin prend le relais quand la réalité déclare forfait. Par tout, nous retrouvons cet humour enfantin si désaltérant, ainsi que ce déchirement, celui du petit garçon dont le père est mort, avant de lui avoir montré comment marcher dans le ciel...

Au lendemain de son vernissage new-yorkais, Duane Michals, de passage à Montréal, a bien voulu nous accorder cette entrevue.

J'ai rarement rencontré un artiste d'une politesse aussi exquise. Malgré sa fatigue, il semble tout à fait heureux d'être à Montréal, et sa bonne humeur est contagieuse.

« La photographie, me dit-il, est le

plus démocratique des arts. Tout le monde ne peut pas peindre, ni danser ou écrire des romans, mais tous peuvent appuyer sur le bouton. C'est si facile, et vous pouvez avoir du succès à un tel niveau de facilité que les gens qui s'y attèlent n'exigeront rien d'autre du médium.

« Moi, je pense que la chose la plus importante, c'est d'avoir des idées et la plupart n'en ont pas, ils photographient simplement ce qu'ils voient. Mes photographies viennent de mon imagination. J'invente des histoires. Je vois les autres photographes comme des reporters. Ils sortent et rapportent ce qu'ils ont vu dans la rue. Dans mon cas, je reste à la maison et j'écris ce qui hante mon esprit.

« Je ne me promène jamais avec la caméra cherchant quelque chose de photographiable. Vous voyez, en Occident, nous restons assis pour regarder le monde, et les photographes sont aussi des spectateurs de la vie. En Orient, les gens savent qu'ils sont l'événement. Je ne crois pas que la réalité est simplement ce que je vois dans la rue ou ce qui m'arrive. Pour moi, la réalité, ce sont mes rêves, mes déceptions, mes peurs et mes anxiétés, mes désirs. Je veux aller dans cette partie de la réalité qui n'est pas photographiable. Ce qui m'intéresse, ce sont les émotions, pas l'apparence des choses, mais les sentiments qu'elles génèrent. Quand vous pénétrez dans le royaume des sentiments, vous êtes dans un autre lieu de la photographie.

« Quand je reproduis une automobile, je peux vous dire de quoi elle a l'air mais si je veux vous dire quelque chose d'autre, comme le désir de faire l'amour sur la banquette arrière, je peux seulement le suggérer. Mes photographies sont condamnées à l'échec.

« Et les émotions, elles changent constamment : cela me passionne, toutes ces émotions. Nous passons le tiers de notre vie à rêver. Je peux aimer quelqu'un et, l'instant d'après, croire le haïr. Ces deux sentiments sont des sujets de photographie. On peut essayer de photographier les sentiments, tel le désir amoureux; on peut aussi essayer de représenter ses déceptions et sa solitude. Mais on échoue toujours. Car on peut seulement s'en rapprocher; comme en

Voir page C-7 : Duane Michals

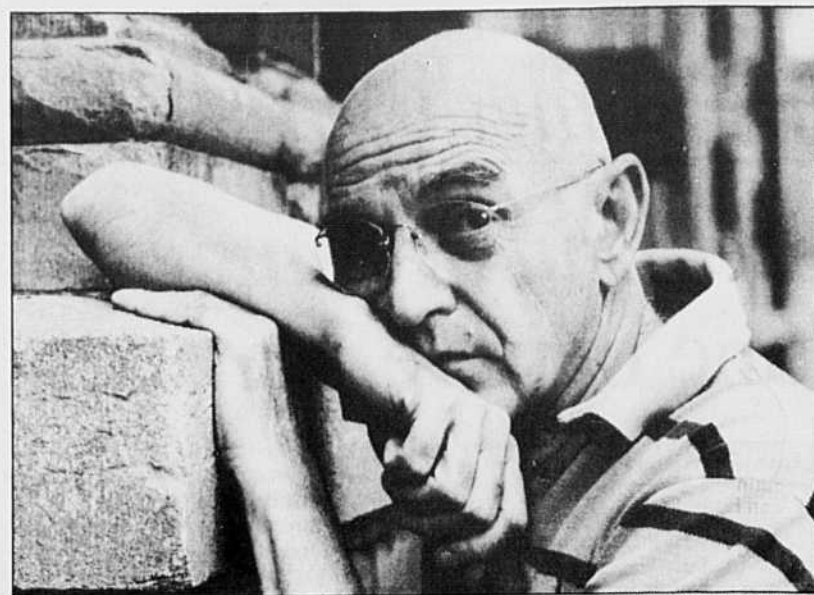
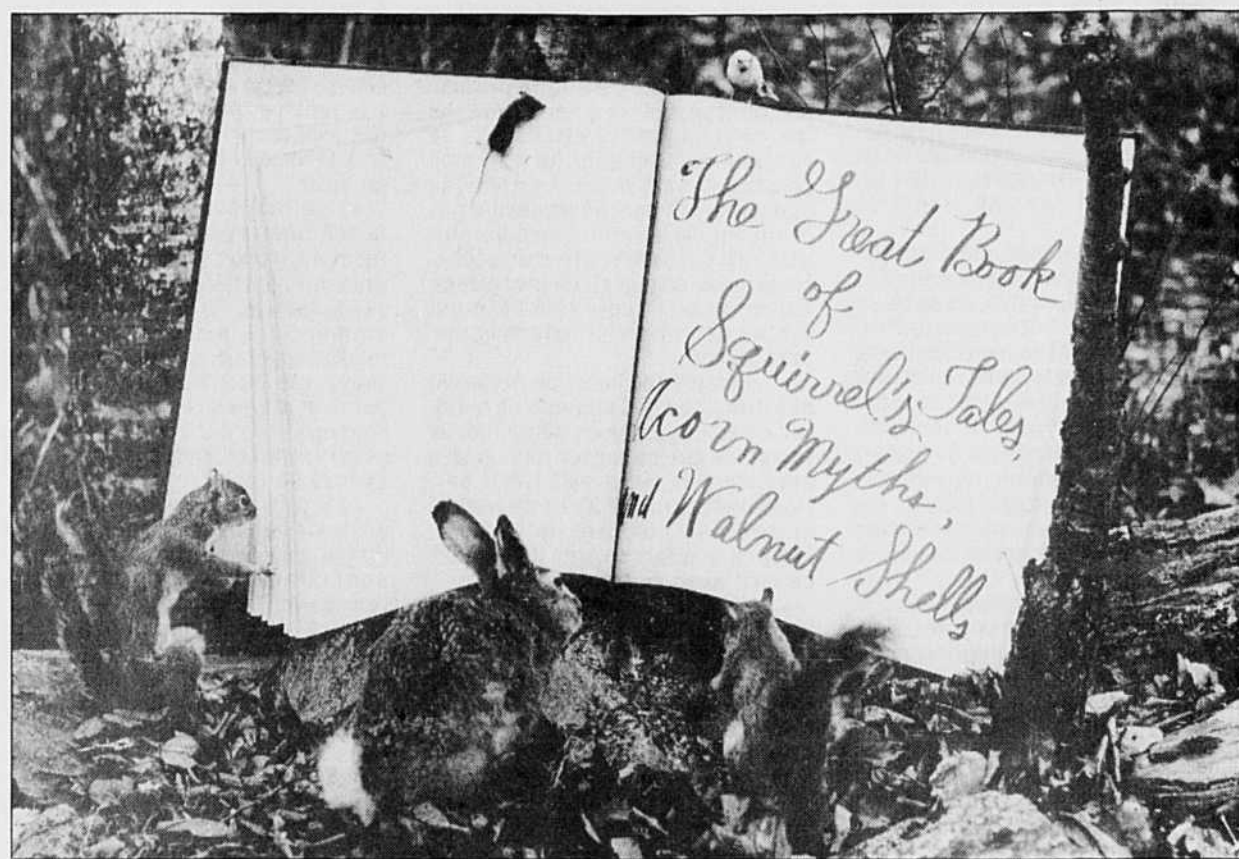


PHOTO JACQUES GRENIER

Duane Michals. Ci-dessous : *When Squirrels Ruled the World* (gracieuseté des galeries Sidney Janis de New York et John A. Schweitzer de Montréal).



Exposition au Centre canadien d'architecture

Le Panthéon : symbole des révolutions

Marie Laurier

ENCORE un coup de maître au Centre canadien d'architecture, le très beau musée de Phyllis Lambert qui nous offre cette fois une exposition grandiose, originale, dans la foulée d'une actualité internationale : l'histoire du Panthéon de Paris associée à la Révolution française dont on célèbre le bicentenaire.

Ce monument destiné à la gloire des « grands hommes de la patrie reconnaisse », situé en plein cœur de la Ville lumière, d'abord une basilique dédiée à sainte Geneviève par

le roi Louis XV fut rendue aux autorités civiles par la volonté des premiers républicains au lendemain de la Révolution.

La vocation et l'évolution de cet édifice, l'un des plus prestigieux du siècle des Lumières, nous sont fort bien racontées en photos, en documents d'archives, en manuscrits, en oeuvres d'art d'époque, nous faisant pénétrer au cœur d'une tranchée fascinante de l'histoire de France, tant par ses réalisations architecturales que par ses fonctions symboliques modifiées au cours des ans, reflets fidèles de l'image politique et sociale d'un pays.

Cette exposition qui occupe six salles du musée est une coproduction du CCA et de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites

de Paris. Avant de venir à Montréal jusqu'au 19 novembre, elle fut présentée de mai à juillet 1989 à l'hôtel Sully de Paris. Le conservateur Barry Bergdoll, de New York, a dirigé l'équipe scientifique. Dans un texte fort substantiel qu'il signe dans le catalogue — qui reprend le titre de l'exposition, *Le Panthéon, symbole des révolutions* — il retrace en détail le portrait de ce « monument de Janus au double visage, l'un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir », changeant de nom et « suivant la différence des temps ».

Il termine ce plongeon dans l'histoire en rappelant « le geste poétique de Mitterrand lors de la fameuse marche qui suivit la victoire socialiste aux élections présidentielles de mai 1981 et qui voulait être aussi une

expression d'une volonté de faire revivre la signification du Panthéon » [...] Une affiche officielle reprend cette photo historique parue dans le monde entier et où l'on voit le président de la France brandissant une rose sur le parvis de l'ancienne église devenue un temple de la renommée.

L'exposition porte essentiellement sur l'une des principales manifestations architecturales de la Révolution : la transformation de Sainte-Geneviève, l'église votive controversée de l'architecte Jacques-Germain Soufflot, en un Panthéon civique où reposent les cendres des héros de la patrie dont celles du poète Victor Hugo qui fut l'objet de funérailles nationales en 1885. Plusieurs photos

Voir page C-7 : Architecture

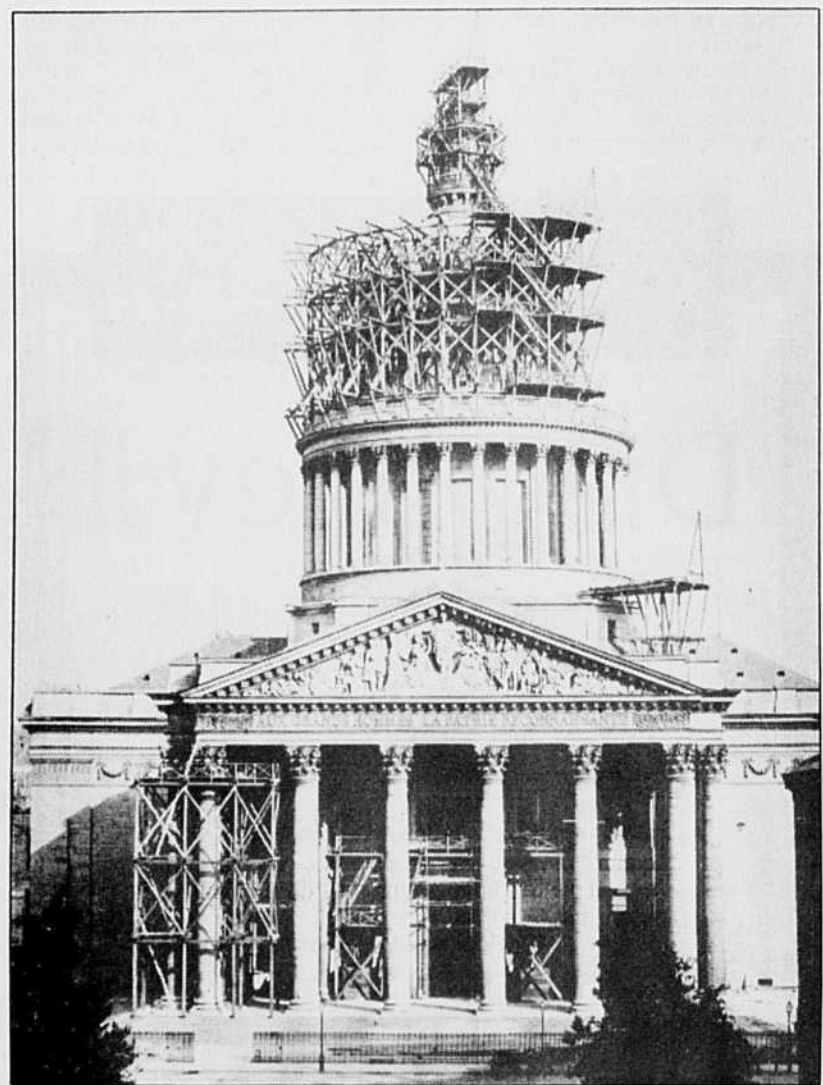


PHOTO COLLECTION CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

Charles Marville, *Église du Panthéon, réparation des dégâts causés par la guerre, 1870-1871*.

l'ensemble

Claire Guilmond, Flûte baroque
Chantal Rémillard, Violon baroque
Betsy MacMillan, Viole de gambe
Hank Knox, Clavecin

"Le salon de musique de l'hôtel de Lauzun en l'Ile-Saint-Louis"

Le concert aura lieu à la salle Redpath
3457, rue McTavish
(Metro Peel)

29 - 30 septembre
à 20 heures

Abonnements à la série: 52\$
(32\$ étudiants et âge d'or)

Billets: 12\$ (7\$ étudiants et âge d'or)

RENSEIGNEMENTS:
355-1825

Pekka Turunen, photographe de la Finlande profonde

Lyne Crevier

FICHE SIGNALÉTIQUE : Turunen Pekka, né en Finlande en 1958, yeux bleus, cheveux blonds, photographe. Signe particulier : ne se sépare jamais de son Olympus. Sujets préférés : les habitants d'une agglomération de l'Est de son pays d'origine, qu'il photographie dans un décor chargé, à la limite du grotesque.

Dans son blouson de cuir noir et son jean bleu, Pekka Turunen fait songer à un Renaud nordique. Timide puis frondeur, mais sensible sous la glace, il ne s'appareille guère aux curieux portraits qu'il nous offre à la maison de la Culture du Plateau-Mont-Royal, jusqu'au 8 octobre. Une exposition, montée par « Vox Populi », réunissant quatre autres photographes scandinaves de renom, dont Tore Johnson, Anders Petersen, Fin Serck-Hanssen et Guri Dahl.

Renaud a recruté ses premiers fans parmi les gitans, manouches et loubards. Pekka a trouvé les siens chez les vieillards, paumés et exclus. Il débarque chez eux et leur lance : « Les méchants c'est pas nous », c'est plutôt le gouvernement finlandais qui commère que ce coin de pays, bordant la frontière soviétique, serait sombre et sans espoir à cause du chômage, désœuvrement et vieillissement de la population.

« J'ai voulu aller constater sur le terrain si tout cela était vrai. La plupart des gens vivent dans une pauvreté relative à cause du chômage mais survivent grâce au soutien de l'État. Certains se suicident, d'autres se montreront violents... Mais la majorité d'entre eux arrivent à vivre heureux ».

Naïf, notre photographe de 31 ans ! Désillusionné plutôt et fort sen-

sible aux préoccupations des gens de son pays, six millions environ qui parlent majoritairement finnois et sont obligés très tôt d'apprendre le suédois, leur seconde langue à eux. « Une langue dont je ne me sers presque jamais », avoue-t-il en anglais...

Pour sa première traversée de l'Atlantique, Pekka ne prévoit pas s'éloigner de Montréal, deux fois plus grand que la ville d'Helsinki, en banlieue de laquelle il habite. Ici, il part de bon matin à la recherche d'immenses places désertes ou bien de gratte-ciel endormis pour en tirer des images couleur. Jamais de noir et blanc pour Pekka, « car la vie est colorée ».

Des photos bien anodines en comparaison de celles exposées à la maison de la Culture. Le grand format des images et les couleurs saturées que nous montre Pekka tranchent singulièrement sur celles en noir et blanc du Paris des années 1950, du Suédois Tore Johnson (1928-1980) ou des clichés sordides pris au café Lehmitz de Hambourg par Anders Petersen à la fin des années 1960.

Celles du Finlandais apparaîtront folkloriques à côté du reste. Détrompez-vous ! Les personnages se tiennent droit sur leur chaise en bois ou leur divan bariolé, dans un décor de papier peint bigarré, auquel sont accrochés divers éléments, du panache de renne à la vieille horloge; quelques-uns portent même des chaussons traditionnels en laine colorée. Cela semble caricatural; néanmoins, en étant plus attentif, on découvre dans leur regard une tristesse insoutenable, parfois une joie fugitive.

Cette vieille femme aux jambes amputées devant son petit arbre de Noël, c'est la grand-mère de Pekka, morte depuis peu. Ce chasseur po-

sant gravement devant sa peau de loup, la main caressant la fourrure de son chien, Pekka le connaissait à peine, mais « il a l'air aussi sinistre que moi », commente-t-il pour aussitôt affirmer le contraire.

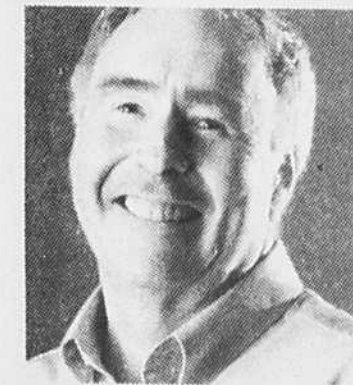
C'est la vie même, l'univers de Pekka : sordide, parfois féérique ou cocasse. Il faut voir le manteau et le chapeau de fourrure sous lesquels se « cache » un gros monsieur tout souriant, dans une épicerie décorée pour le temps des Fêtes. Ou encore un des amis de Pekka pose nu dans la neige avec son fils dans les bras, devant un sapin de Noël. Une autre scène savoureuse.

« Aujourd'hui, mon travail n'a plus rien à voir avec ce que je faisais quand j'étais étudiant en photographie à l'Université d'Helsinki, où je m'en tenais à des photos trop conventionnelles. Maintenant, je veux saisir une autre réalité qui n'est pas toujours belle mais essentielle si on veut comprendre ses semblables. »

Pekka Turunen nous montre donc sa Finlande « profonde » en photos avant de nous l'offrir bientôt au petit écran. Car il se pourrait que son premier moyen métrage, portant sur le sujet, soit diffusé ici bientôt.

« Peut-être mon travail arrivera-t-il à résoudre des problèmes, à condition de savoir le décoder », souhaite Pekka. Et, comme le formulait autrement Renaud : « Il vaut mieux grandir dans les roses que retomber dans les choux. »

Grand-mère finlandaise dans son univers, une photo couleurs de Pekka Turunen.



JEAN-MARC CHAPUT

5
ANS
DE
+

DU 5 AU 14 OCTOBRE 1989, 20 h Billets: 15 \$, 20 \$, 24 \$ Ticketron (frais de service)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

L'émouvant portrait de deux hommes d'aujourd'hui

Les Matins infidèles, écrit et réalisé par Jean Beaudry et François Bouvier, avec Beaudry, Denis Bouchard, Laurent Faubert-Bouvier, Violaine Forest, Louise Richer, Nathalie Coupal. Images : Alain Dupras. Musique : Michel Rivard. (Québec, 1989) 90 min. Parisien.

Francine Laurendeau

AU COURS du dernier Festival des films du monde, j'ai dit l'enthousiasme que m'inspirait le deuxième long métrage de Jean Beaudry et François Bouvier, les auteurs de *Jacques et novembre*. Je viens de le revoir avec le même plaisir. Si, la première fois, ce sont sa gentillesse et sa drôlerie qui m'ont charmée, j'ai été davantage touchée, au second visionnement, par sa gravité.

Deux amis ont un projet commun. Chaque matin, à la même heure et pendant une année, Jean-Pierre (De-

nis Bouchard) va photographier le même coin de rue à l'intention de Marc (Jean Beaudry) qui, à partir de ces images, va écrire son prochain roman. Nous suivons les deux hommes dans cette activité parallèle mais aussi dans leur quotidien, c'est-à-dire leurs amours et leur travail. Jusqu'à ce que, agacé par le comportement irresponsable de Jean-Pierre, Marc explose. Après une séquence d'une douceur infinie, ce sera l'imprévisible drame.

À travers un scénario extrêmement bien construit malgré son apparente simplicité, à travers un traitement visuel inventif et séduisant, va se dessiner progressivement, par petites touches impressionnistes, un double portrait. Jean-Pierre est le plus attachant des pères de famille, l'homme avec lequel toutes les femmes rêvent d'élever un enfant. Un peu menteur peut-être mais on lui pardonne parce qu'il est amusant, fantaisiste, bohème.

Marc est discipliné : il a des principes et il les applique. En amour, il est pour la franchise et la liberté. « Il ne faut pas que tu te sentes coupable, dit-il à sa compagne qui a une aventure. Je ne veux pas t'empêcher de vivre. » Syndicaliste, il refuse de rentrer au travail après une grève perdue et démissionne à grand fracas. Il est fidèle en amitié, même s'il ne peut guère compter sur Marc.

Car, de tricherie en tricherie, Jean-Pierre perd notre confiance. Où le mènera cette fuite en avant, cette dérobade presque pathologique devant tout ce qui ressemble à un lien ? Et l'on est d'autant plus rejoint par l'intégrité de Marc qu'on le sent déchiré par ses contradictions, secrètement blessé par la désaffection de la femme qu'il aime.

Interprété par des comédiens sensibles et fins, l'émouvant portrait, Ô combien juste, de deux hommes d'aujourd'hui.



Denis Bouchard et Violaine Forest dans *Les Matins infidèles*, de François Bouvier et Jean Beaudry.

Plus kitsch, tu meurs

True Love, de Nancy Savoca, avec Annabella Sciorra, Ron Eldard, Aida Turturro, Roger Rignack, Star Jasper, Michael J. Wolfe, Kelly Cinnante, Rick Shapiro. Scénario : Savoca et Richard Guay. Images : Lisa Rinzler. Direction artistique : Pamela Woodbridge. (USA, 1989) 100 min. Palace.

DONNA (Annabella Sciorra) et Michael (Ron Eldard) sont amoureux, ils sont même amants. Par conséquent, il vont se marier et c'est aux approches du grand jour que vont éclater leurs différences, sinon leur incompatibilité.

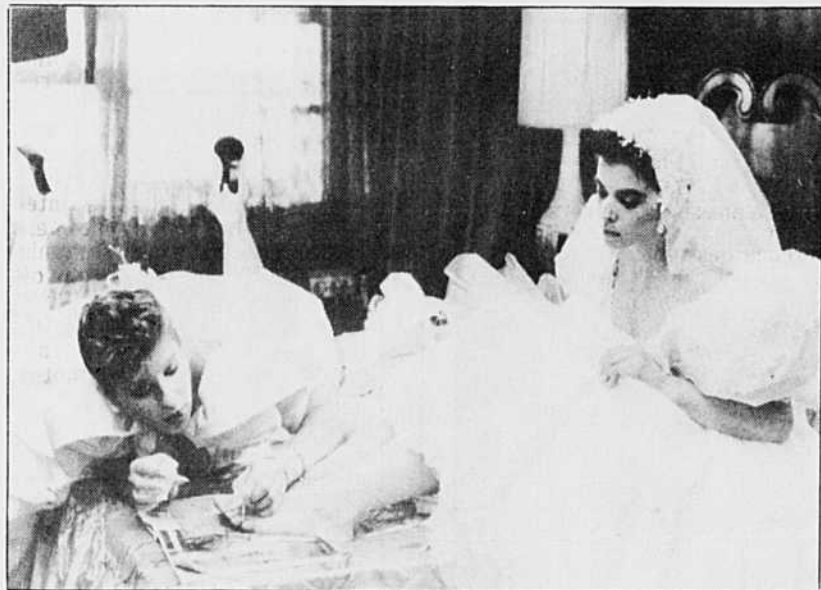
Donna rêve d'un mari en pantalon et chemise de couleur. Michael veut se marier en smoking noir. Elle trouve adorable l'idée de colorier en bleu la purée de pommes de terre du repas de noces. Lui trouve l'initiative saugrenue.

Mais, surtout, Michael est un grand bébé macho qui laisserait n'importe quand tomber sa fiancée pour aller prendre un verre avec les copains. Alors, quand il récidive le jour même du mariage, Donna se fâche. On se fâcherait à moins. Moralité : jeunes gens qui vous aimez, vivez ensemble avant de vous marier.

C'est le premier long métrage de Nancy Savoca, qui vient de la télévision et ça se sent. C'est vite fait et l'image manque de précision. Et comme si on avait peur du silence, il y a trop de musique, cela devient lassant.

Mais c'est malgré tout un assez bon petit film qui nous offre un portrait coloré et très certainement authentique d'un quartier italien du Bronx, avec d'excellents comédiens et un souci du détail tout à fait réjouissant dans le style « plus kitsch, tu meurs ».

— (F. L.)



Kelly Cinnante (à gauche) et Annabella Sciorra dans *True Love*.

◆ Architecture

rappellent cet événement.

Des dessins, des gravures, des maquettes de l'époque racontent le Panthéon érigé sur la montagne Sainte-Geneviève. Sa construction eut lieu entre 1764 et 1780 selon les plans de Soufflot, repris plus tard par Rondelet pour être achevée en 1812. Monumentale pièce d'art alliant la pureté de l'architecture grecque et la splendeur du style gothique, l'édifice fut décoré par de nombreux artistes dont on retrouve les oeuvres dans les aires d'exposition : une table de sacristie en bronze et en marbre de Louis-Pierre Baltard (France, 1764-1846); des sculptures en bronze, notamment le premier projet de Rodin pour le *Second monument de l'Apothéose* de Victor Hugo; des huiles de Puvion de Chavannes, des dessins de concours de l'École des beaux-arts du début du 19^e siècle; un pendule que Léon Foucault avait fait suspendre au dôme du Panthéon pour démontrer expérimentalement le mou-

vement de la rotation de la Terre.

Un grand nombre d'estampes, de livres et de manuscrits témoignent aussi des divers projets liés au Panthéon dont plusieurs sont la propriété du CCA. Les autres proviennent des collections des Archives nationales de France, de la Bibliothèque nationale de France, de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, des musées Carnavalet, du Louvre, de Lyon, du Getty Museum de Los Angeles ainsi que de collections privées de France et d'Amérique du Nord.

Dans la préface du catalogue de 340 pages (\$60), véritable mine d'histoire, Phyllis Lambert précise que cette exposition s'inscrit dans le but qu'elle s'est donné en créant le CCA, soit « agir comme catalyseur et point de ralliement afin de diriger la recherche et, ce faisant, de favoriser la collaboration internationale entre les chercheurs ». Il n'est pas exagéré de dire qu'elle vient de réaliser encore une fois son objectif.

— Marie Laurier

Deux Américains disent avoir trouvé l'Arche

ANKARA (AFP) - Deux chercheurs américains ont affirmé avoir découvert la « vraie arche de Noé » près du sommet du mont Ararat à l'est de la Turquie, mise au jour grâce à la fonte d'un glacier en raison des fortes chaleurs de l'été, rapporte hier la presse turque.

Les deux Américains, Bob Garbe de l'Ohio et Chuck Rarron de Floride, de l'organisation américaine *Emmanuel Discovery*, ont déclaré avoir survolé l'arche en hélicoptère et avoir pris des photos d'un navire de forme carrée échoué à 4.400 mètres d'altitude. Les deux Américains affirment être allés jusqu'à l'arche. Ils précisent que les restes de ce navire qu'ils disent être celui de Noé ont été

conservés dans le glacier Ararat qui a partiellement fondu à la suite des fortes chaleurs de cet été.

Les deux chercheurs affirment que toutes les découvertes passées n'ont rien à voir avec « la véritable arche de Noé » qu'ils déclarent être les premiers à découvrir. Ils projettent une expédition en août prochain pour poursuivre leurs recherches.

Au cours d'une conférence de presse à Istanbul, rapportée par la presse turque, ils ont précisé avoir contacté l'ancien astronaute américain James Irwin avant leur expédition. Ce dernier avait effectué des recherches aériennes au dessus du mont Ararat (5.165 mètres d'altitude) en septembre 1986.

◆ Duane Michals

poésie, on ne peut que suggérer. Alors, puisque mes photos échouent pour moi, puisque ce dont je veux vous parler, vous ne pouvez pas le voir dans l'image, je l'écris.

« J'ai cette photo de mon père, de ma mère et de mon frère. Je suis sûr que vous n'attachez pas d'importance à ce à quoi ils pouvaient ressembler. D'ailleurs, moi-même, cela ne m'intéresse pas. Mais ce qui m'intéresse dans ce portrait de mon père à 40 ans, c'est ce qui a pu se passer ou ne pas se passer entre nous. C'est sur cela que j'écris. Je pourrais montrer des portraits de mon père à tout jamais, mais c'est sans objet pour moi. Je devais écrire sur notre relation et cela, vous ne pouvez pas le voir dans la photo. Alors, j'écris parce que la photo a échoué et elle échoue tout le temps. Les gens ne le réalisent pas, mais les images échouent, toujours.

« Parfois, je fabrique des mises en scène parce que ce qui m'intéresse n'arrivera jamais dans la rue, il faut que je le fasse arriver. Dans les années 60, lorsque j'ai commencé, tout le monde considérait mon travail comme non photographique. Il n'était pas accepté. De toute façon, cela ne m'a pas arrêté. Je n'allais pas photographier des chutes d'eau. Et puis, je crois qu'un bon photographe doit redéfinir le médium. Ce qu'il y a

de plus difficile, c'est de se connaître soi-même, puis d'aller plus loin.

« À 26 ans, en 58, je suis parti en Russie avec une caméra d'emprunt. Je n'avais jamais pensé devenir photographe. Au retour, un ami m'avait laissé l'usage de son studio et j'ai commencé à gagner ma vie en faisant des portraits. Pour moi, ce sont deux choses séparées, comme Mozart quand il jouait pour déconner et sa musique « sérieuse ». Le travail de mise en scène, aujourd'hui, est largement répandu et accepté, puisque les photographes mentent tout le temps. Alors, je cherche la vérité de ma propre expérience.

« *Upside Down*... c'est une exposition pour les enfants. Les enfants sont merveilleux, ils croient tout, ils se surprennent de tout. J'écris mes propres contes : les enfants vivent toujours dans un monde magique. Ça fait deux ans que j'ai commencé ce travail. Parfois, je trouve les textes plus intéressants que les photos...

« Je suis attiré par une certaine fragilité : un charme. Et je ne trouve pas beaucoup de charme à l'époque actuelle. À New York, le monde de l'art est d'un sérieux... pesant. Et nous vivons dans une culture où tout le monde vocifère, où il n'y a pas de place pour la nuance, ces petits moments de souvenirs... Je suis très démodé et très romantique : je ne suis pas de ce siècle. »

— Claire Gravel

ciel 98,5

Écoutez Ciel et parcourez le monde



Écoutez Ciel MF tous les jours et identifiez le mot-passeport... vous pourriez vous retrouver sous le ciel du Japon!

Tirage le 29 sept. 1989



Complétez et retournez à:
Ciel, C.P. 98,5 — Longueuil, J4H 3Z3

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
Téléphone résidence _____ Téléphone bureau _____
Mot passeport _____ Date de diffusion _____

JAPON

"UN GRAND, BEAU ET BON DOILLON"
— REVUE CINÉMA
"Un des beaux films du Festival de Montréal"
— SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

la fille de quinze ans

Un film de JACQUES DOILLON avec JUDITH CODRÈCHE MEVIL POUPAUD JACQUES DOILLON

2^e SEM. 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 - 288-3141

PRIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE DU FESTIVAL
GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY
MONTREAL 1989

NOCTURNE INDIEN

UN FILM DE ALAIN CORNEAU

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

2^e SEM. 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 - 288-3141

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4516

UN MONUMENT!
PHILIPPE NOIRET DANS SON 100^{IE}ME RÔLE

«Un film abouti, complexe, percutant, sincère et juste. Noiret est renversant.» — LE POINT

PHILIPPE NOIRET SABINE AZEMA

A L'AFFICHE!

"La vie et rien d'autre."

UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

1:00, 3:45, 6:30, 9:15

BERRI ODEON LAVAL

ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 CENTRE 2000 - BOUL. ST-MARTIN 687-5007

LA DIVA DE 37,2"
BÉATRICE DALLE
DANS UN FILM DE JACQUES DERAY

LES BOIS NOIRS

«LE DERAY '89 S'AVÈRE UN BON CRU.» — STUDIO

12:50, 3:00, 5:10, 7:25, 9:40

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 - 288-3141

PRIX SPÉCIAL DU JURY CANNES 1989

cinéma PARADISO

«Salvatore Cascio, irrésistible, Cinéma Paradiso a tout ce qu'il faut pour plaire.» — Marcel JEAN, LE DEVOIR

«LE PLUS BEAU FILM DU FESTIVAL!» — Paul TOUTANT, RADIO CANADA

UN FILM DE GIUSEPPE TORNATORE

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

4^e SEM. 1:30, 4:15, 7:00, 9:30

BERRI CARREFOUR LAVAL

ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684

UNE PRÉSENTATION EN COLLABORATION AVEC

SUPER 8 ÉCRAN **La Presse** **CKAC 73** **Radio-Canada** **Television**

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1989
GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
DANIELLE PROULX

PRIX STELLA ARTISTE
LE FILM CANADIEN LE PLUS POPULAIRE DU FESTIVAL

PORTION D'ÉTERNITÉ

UN FILM DE ROBERT FAVREAU

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

1:30, 4:15, 7:00, 9:30

CRÉMAZIE CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ LONGUEUIL

ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210 COIN DE MAISONNEUVE 849-4516 PLACE LONGUEUIL 679-7451

le cahier du Samedi



Sabine Azéma (à droite) dans *La Vie et rien d'autre*, de Bertrand Tavernier.

Pas de Batman pour les petits Suédois

STOCKHOLM (AFP) — Les Suédois de moins de 12 ans ne pourront voir les exploits de Batman sur les écrans de cinéma, a décidé mercredi la commission cinématographique suédoise. « Le caractère intrinsèquement violent du film fait qu'il pourrait en résulter des désordres psy-

chologiques si les enfants étaient autorisés à le voir. Rien ne distingue *Batman* d'un autre film de violence, a indiqué le directeur de la commission, Gunnar Arrbaeck. C'est un film d'action qui doit être vu avec des yeux d'adultes ».

La décision a provoqué la colère

des représentants suédois de la compagnie américaine Warner Bros., distributeur du film, qui ont indiqué qu'à leur avis les petits Suédois n'étaient pas plus sensibles que leurs camarades britanniques ou danois jugés assez grands pour aller voir les exploits du héros masqué.

Paysage après la bataille

La Vie et rien d'autre, de Bertrand Tavernier, avec Philippe Noiret, Sabine Azéma, Pascale Vignal, Maurice Barrier, François Perrot, Jean-Pol Dubois, Daniel Russo, Michel Duchaussoy. Scénario : Jean Cosmos et Tavernier. Images : Bruno de Keyser. Décors : Guy-Claude François. Musique : Oswald d'Andréa. (France, 1989) 134 min. Berri et Laval 2000.

Francine Laurendeau

DEUX ANS après la guerre de 1914-18, la France est encore dévastée, désorganisée, dépeuplée. Dépeuplée d'hommes : 350,000 soldats manquent à l'appel. L'impossible mission du commandant Dellaplane (Philippe Noiret), sorte de général de l'armée morte, est de les retrouver et de les identifier, morts ou vivants.

Deux femmes vont avoir recours à son Bureau de recherche et d'identification des militaires tués ou disparus (sic) pour tenter de retrouver l'homme qu'elles aiment. Irène (Sabine Azéma), riche citadine, et Alice (Pascale Vignal), jeune provinciale pauvre mais instruite, qui vient de perdre son poste parce que l'instituteur est finalement, lui, rentré au pays. Entre Irène et le commandant, des répliques cinglantes, une rencontre passionnée sinon passionnelle. Entre Irène et Alice, une courtoisie de sympathie. Mais, vous le savez, je sais la plupart du temps résister à l'envie de vous raconter le film.

D'autant plus que *La Vie et rien d'autre* ne se résume pas à cette intrigue à trois. Il y a les champs et les tunnels minés, il y a les gens désorientés parce que leur chez-eux n'existe plus, il y a ces lieux étranges

dont il faut bien s'accommoder en guise d'hôpitaux, d'églises ou d'hôtels. Il y a le Soldat inconnu qu'on cherche fiévreusement pour placer sous l'Arc de triomphe à condition qu'il ne soit ni nègre, ni arabe, ni américain. Bref, il y a toute une France en état de choc, inquiète et désorientée, mais qui a aussi très envie de vivre.

C'est ce qui est passionnant, dans le film de Bertrand Tavernier, un paysage après la bataille qui foisonne de personnages secondaires tous plus intéressants les uns que les autres. Au premier plan, trois superbes comédiens dont une révélation, Pascale Vignal, admirablement vraie. Pour Noiret, c'est un nouveau grand rôle.

Quant à Sabine Azéma, elle interprète avec maestria un personnage qu'à la lecture du scénario j'aurais sans doute distribué à Fanny Ardant. Je salue la perspicacité du réalisateur qui a songé à élargir le registre de cette comédienne qui n'est plus le petit oiseau blessé des films de Resnais (*La Vie est un roman*, *Mélo*) mais une altière et intrépide maîtresse femme.

L'image de Bruno de Keyser, sombre et glacée (entendez brillante, comme du papier glacé), traduit bien le climat de ce lendemain de guerre et de fin d'automne. La musique d'Oswald d'Andréa, « le plus brechtien des musiciens français », est intense, dramatique.

N'allez cependant pas croire qu'il s'agisse d'un film noir. Il est semé de sourires (les dialogues sont souvent irrésistibles) et parcouru par une fine ironie qui souligne l'insolite des situations. Un film passionnant.

À voir

Festival de films d'animation

Si vous voulez vous offrir une agréable soirée de cinéma, avec entracte, dans une jolie salle de repertoire, nous vous recommandons ce programme de courts métrages d'animation : un film d'anthologie, *Superman*, suivi de 17 autres des meilleurs crus récents dont un véritable petit chef-d'oeuvre d'humour insolite, *The Hill Farm*, grand prix au festival d'Annecy. Au Rialto jusqu'au 5 octobre.



Bal Poussière

Demi-Dieu, qui a déjà cinq femmes, décide d'en épouser une sixième pour harmoniser sa semaine. Le cinéaste Henri Duparc gagne le difficile pari de faire rire sur un problème qui divise l'Afrique contemporaine : la polygamie. C'est irrésistiblement comique et joyeusement coloré... et rare dans nos salles. Un pur produit de la Côte-d'Ivoire. Grand prix au festival de l'humour de Chamrousse. Parisien.



Black Rain

On attendait avec impatience le dernier Ridley Scott qui met en scène Michael Douglas et Ken Takakura, star japonaise. Un détective américain est chargé de livrer à la police d'Osaka un dangereux tueur. Une chasse à l'homme en pays exotique filmée par le réalisateur d'*Alien* et de *Blade Runner*. On salverait à moins. Impérial, Versailles, du Parc, Laval et Cinéma V.



Cinéma Paradiso

Tendre, drôle et divertissant, le dernier film du cinéaste italien Giuseppe Tornatore est un petit bijou sur le plan cinématographique. Un grand cinéaste se remémore ses débuts comme projectionniste dans une petite salle de cinéma haute en couleur. Le jeu des deux comédiens principaux, Philippe Noiret et le jeune Salvatore Cascio, est merveilleux de justesse. Berri et Carrefour Laval.



FAMOUS PLAYERS

UN FILM CHOC!

C'est réussi! Un film-miroir à voir absolument. Qui étonne, fait réfléchir, attendrit aussi. Avant de nous laisser muets, assomés.

■ *La Presse*
HUGUETTE ROBERGE

Un des plus beaux films de la rentrée cinématographique de 1989. Denis Bouchard, dans un rôle à la mesure de son talent, réussit une performance troublante, parvenant à restituer la complexité de ce personnage avec une aisance remarquable.

■ *Nouvel Observateur*
BERNARD BOULAUD

INFO-FILM 866-0111
11h00 à 22h00

Un film souriant, habilement écrit, finement dirigé, par moments intense.

■ *Le Devoir*
FRANCINE LAURENDEAU

Bouvier et Beaudry viennent de donner au cinéma québécois l'une de ses belles oeuvres. Le canevas est superbe. « Les Matins Infidèles » est parfaitement réussi. Un très beau cadeau au cinéma québécois.

■ *Le Soleil*
LEONCE GAUDREAU

LES MATINS INFIDÈLES

un film d'une grande sensibilité, très tendre et émouvant. Un film qui vous touche en profondeur.

■ *Le Journal de Québec*
DENISE MARTEL

Les Matins Infidèles: Coup de Coeur.

■ *Cine-bulle*

LES PRODUCTIONS DU LUNDI-MATIN PRÉSENTENT UN FILM DE JEAN BEAUDRY ET FRANÇOIS BOUVIER MISE EN SCÈNE FRANÇOIS BOUVIER

AVEC JEAN BEAUDRY DENIS BOUCHARD LAURENT FAUBERT BOUVIER VIOLETTA FOREST LOUISE RICHER ET NATHALIE COUPAL

PRODUCTEUR FRANÇOIS BOUVIER PRODUCTEUR ASSOCIÉ MARC DAIGLE MONTAGE ALAIN DUPRAS

SON CLAUDE BEAUGRAND ET ESTHER AUGER MUSIQUE MICHEL RIVARD MONTAGE JEAN BEAUDRY DÉCOR KARINE LEPP

CE FILM A ÉTÉ PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DU TÉLÉFILM CANADA, DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES QUÉBÉCOISES, ET DES COMMANDITAIRES DE LA SOCIÉTÉ EN COMMANDITE GÉNÉRALE ET AVEC LA COLLABORATION DE RADIO-CANADA

Maintenant à l'affiche!

Le PARISIEN
1111 STE CATHERINE 0 366 3659

cinéma PINE
24 rue MOHRE 029-7655

Tous les soirs 8:15
sam 7:00-9:45

PLUS

Gagnant du grand prix de Montréal au Festival des Films du Monde 1989. Le court-métrage « Jike-Bar » réalisé par Martin Barry.

ASA FILM DISTRIBUTION

Un 11e « conte pour tous »



PHOTO PC

Le cinéaste Michael Rubbo vient d'entreprendre le tournage de *Vincent et moi*, 11e de la série « Contes pour tous » du producteur Rock Demers.

Scénariste de son film, dont le plateau s'installe à Montréal ainsi qu'à Amsterdam et Arles (midi de la France), Michael Rubbo a aussi peint lui-même une vingtaine de reproductions de Van Gogh qui serviront à l'action (photo ci-dessus). Venue étudier la peinture à Montréal, la jeune héroïne (jouée par Nina Petronzio) vit une intense relation avec le peintre hollandais du XIXe siècle, précise un communiqué du producteur. Andrée Pelletier, Michel Mailhot et l'acteur français Tchéry Karyo sont aussi de la distribution. M. Demers mène cette coproduction franco-canadienne avec le partenaire Claude Nedjar, de Paris.

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 23 SEPTEMBRE
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE
CIEL MF
PRÉSENTE À 22:00

- sonates pour cordes no. 3 et 6 (Rossini)
- concert 1-2-3- extr. opus IV (Vivaldi)
- concert 1 no. 7, 8, 3 et 2 extr. opus V (Albinoni)
- sérénade no. 1 en fa (Pleyel)
- rîccercare à 6 extr. offrande musicale (JS Bach)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concert 1 no. 4-5 (Scarlatti/Avison)
- sinfonia en si bémol (Richter)
- concerto pour flûte et cordes (Richter)
- suite no. 3 en ré majeur BWV 1068 (JS Bach)
- symphonie opus no 12 no. 6 (Boccherini)
- extr. quintette no. 3 en si bémol (Boccherini)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321



Puissant • Saisissant • Provocant

A DRY WHITE SEASON

Maintenant à l'affiche!

LOEWS
1111 STE CATHERINE 0 366 3659

11:15-2:15-5:15-7:15-9:15
COUCHE TARD sam 11:20

version o.anglaise

22:30-2:45-4:40-7:00-9:20
COUCHE TARD ven sam 11:35

METRO-GOLDWYN-MAYER présente "A DRY WHITE SEASON" de PAULA WEINSTEIN avec DONALD SUTHERLAND, JANET SUZMAN, JURGEN PROCHNOW, ZAKES MOKAE, SUSAN SARANDON, MARLON BRANDO, DAVE GRUSIN, TIM HAMPTON, ANDRE BRINK

Scénario: COLIN WELAND et EULZHAN PALCY Réalisation: PAULA WEINSTEIN Directeur: EULZHAN PALCY

© 1989 M. G. M. M. P. A. Inc. Tous droits réservés. DOLBY DIGITAL

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au **DEVOIR** au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Sea of Love* sam. dim. 1 h, 3 h 30, 5 h 35, 7 h 40, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 11 h 15, sem. 7 h 30, 9 h 30

ASTRE II: — *Cookie* sem. 7 h, sam. dim. 3 h 30, 7 h 20 — *L'arme fatale 2* sem. 9 h, sam. dim. 1 h 20, 5 h 15, 9 h 10

ASTRE III: — *Rais les films en Videotape* sem. 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15

ASTRE IV: — *Uncle Buck* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 30, 9 h 15

BERRI I: (288-2115) — *Cinéma Paradiso* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

BERRI II: — *Le jeune Einstein* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI III: — *La vie et rien d'autre* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

BERRI IV: — *Abyss* 1 h, 3 h 45, 7 h, 9 h 40

BERRI V: — *Marquis* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Cookie* sam. sem. 7 h 15, 9 h 15, dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BONAVENTURE II: — *Uncle Buck* sam. et sem. 7 h 30, 9 h 30, dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Le jeune Einstein* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD II: *Jésus de Montréal* sam. et dim. 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 25, sem. 7 h, 9 h 25

BROSSARD III: *L'arme fatale 2* sam. dim. 1 h 45, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 30, sem. 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Paranthood* sam. dim. 1 h 45, 4 h 20, 7 h 05 — *Cookie* 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 2: *The Abyss* sam. dim. 1 h 10, 4 h 10, 7 h, 9 h 35, sem. 7 h, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 3: *Cinéma Paradiso* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40, sem. 7 h, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 4: *Jésus de Montréal* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 5: *Le jeune Einstein*

sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 10, sem. 7 h 20, 9 h 10

CARREFOUR LAVAL 6: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50, sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mt — *Sea of Love* 12 h 30, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 45

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: Mt — *Paranthood* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 25

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: Mt — *Package* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 40

CINÉMA JEAN-TALON: Mt — *Haute sécurité* 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 10, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA OMÉGA 1: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 2: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 3: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 4: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 5: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 6: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 7: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 8: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 9: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 10: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 11: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 12: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 13: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 14: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 15: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 16: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 17: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 18: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 19: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 20: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 21: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 22: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 23: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 24: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 25: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 26: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 27: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 28: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 29: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 30: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 31: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 32: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 33: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 34: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 35: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 36: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 37: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 38: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 39: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 40: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 41: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 42: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 43: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 44: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 45: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 46: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 47: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 48: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 49: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMÉGA 50: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 20, sem. 7 h 20, 9 h 20

sam. *Beauty and the Beast* 18 h 35 — *Le festin de Babette* 20 h 35 — *The Flying Dutchman* 15 h — *The Master of the House* 18 h 35 — *The Word* 20 h 35

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Black Rain* 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 25

CINÉMA V-2: *Lethal Weapon* 2 h 50, 5 h 30, sam. dim. 1 h 10, 3 h 45, 6 h 50, 9 h 20

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Paranthood* 1 h 15, 4 h 7 h, 9 h 35

CINÉPLEX II: — *Cookie* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX III: — *L'arme fatale* 1 h 25, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX IV: — *Batman* (v.f.) 1 h 05, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX V: — *When Harry Met Sally* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX VI: — *Nocturne indien* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

CINÉPLEX VII: — *Jésus de Montréal* 1 h 45, 4 h 15, 6 h 15, 8 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX VIII: — *Porton d'éternité* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IX: — *Victimes du Vietnam* 1 h 25, 4 h, 7 h, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Les bois noirs* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Nocturne indien* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Cookie* 1 h 10, 5 h 10, 9 h 10 — *Calm blanc* 3 h 10, 7 h 10

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *La fille de quinze ans* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPIQUE: (848-3878) — *Woman Demon Human* 19 h — *The Big Parade* 21 h — dim. *Dislocation* 19 h — *One and Eight* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Porton d'éternité* ven. lun. mer. jeu. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 30, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — *Jésus de Montréal* ven. lun. mer. jeu. 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. mar. 2 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

DAUPHIN II: *Liaisons dangereuses* sem. 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 45

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Sex, Lies and Videotape* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 2: *Sea of Love* sam. dim.

12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 45, sem. 7 h 20, 9 h 45

DORVAL I: (631-8586) — *Batman* 6 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DORVAL II: *Shirley Valentine* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 45, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

DORVAL III: *Indiana Jones and the Last Crusade* 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 35

DORVAL IV: — *Lethal Weapon* 2 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30

DU PARC 1: (844-9470) — *Dead Poets Society* 6 h 30, 9 h 25, sam. dim. 1 h 15, 4 h 15, 6 h 15, 9 h 25

DU PARC 2: — *Black Rain* 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35

DU PARC 3: — *Black Rain* 8 h 15, sam. dim. 2 h 15, 5 h 15, 8 h 15

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Société des poètes disparus* 2 h, 4 h 10, 7 h, 9 h 30

DU PLATEAU 2: — *Turner and Hooch* 1 h 10, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Licence to Kill* 6 h 55, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 20, 6 h 55, 9 h 30

FAIRVIEW II: — *Black Rain* 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Sex, Lies and Videotape* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Uncle Buck* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *When Harry Met Sally* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Casualties of War* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25

GREENFIELD I: (671-6129) — *Indiana Jones et la dernière croisade* 5 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 35

GREENFIELD 2: — *Lethal Weapon* 2 h 40, 9 h 20, sam. dim. 12 h 45, 3 h 45, 6 h 40, 9 h 20

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (gégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BEA-COINSELD: Édifice Centennial, 288, boul. Beaconsfield (895-7710) — « Duo Eterna » avec Darquise Blodreau, soprano et Paul Harrison, guitar, le 1er oct. — « Le quatuor Gypsy », le 29 oct. — « From the King's Window », théâtre de marionnettes pour enfants, le 26 nov. à 14h30.

CENTRE CULTUREL JACQUES-FERRON: 100 St-Laurent O., Longueuil (646-8610) — « Si l'opéra m'était conté », ateliers réalisés par le Théâtre Lyricorchestra sous la dir. de Alain Nonat, les 23, 29 sept. et 1er oct. à 13h30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR: 100 Sherbrooke E., Montréal — Concert de Chantale Rémiard, violoniste, et Hendrik Bouman, pianiste, le 24 sept. à 15h30.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL: St-Catherine et Union, Montréal — Le Chœur de Trinity College de Cambridge, dir. Dr. Richard Marlow, œuvres de Josquin, Victoria et Taverner, le 23 sept. à 20h.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONT-RÉAL: angle Rachel et Henri-Julien (842-9811) — L'organiste Jacques Boucher à la messe de 17h., le sam. et aux messes de 10h. et 11h., le dim.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h30, messe catholique traditionnelle chantée (gégorien, polyphonie et orgue) tous les dimanches à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant gregorien).

ÉGLISE DE LA VISITATION: 1847 est boul. Gouin, Montréal — Concert de l'Orchestre baroque

TELEVISION

SAMEDI		
2 CBFT	Univers inconnus	12.00
13.00	Ciné-Famille	13.00
14.55	« Le gros lot »	14.00
15.00	Période gratuite aux Partis	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
6 CBMT	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
10 CFTM	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
12 CFCF	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
15 TV5	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
17 CIVM	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
22 WYNY	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
24 CICO	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
25 Much	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
33 VERMONT	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00
35 QUATRE SAISONS	« Les héros de la semaine »	12.00
13.00	« Les héros de la semaine »	13.00
14.00	« Les héros de la semaine »	14.00
15.00	« Les héros de la semaine »	15.00
16.30	« Les héros de la semaine »	16.00
17.00	« Les héros de la semaine »	17.00
18.00	« Les héros de la semaine »	18.00

de Montréal, dir. Joël Thiffault, œuvres de Prucell, Haendel, Bach et Corelli, le 24 sept. à 20h.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal — Concert du dimanche: Brigitte Germain, pianiste, œuvres de Chopin, Debussy, Mendelssohn et Liszt, le 24 sept. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal — Michael Laucke, guitariste, musique classique et flamenco, le 24 sept. à 14h.

MAISON TRESTLER: Dorion (455-6290) — Concert bénéfice de Alain Lefèvre, œuvres de Schumann, Liszt et Rachmaninov, le 27 sept. à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. à 11h., Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude — Le 24 sept. la messe Ad Fugam de L. Da Palestrina, et le motet Locust Isle de Anton Bruckner — A 16h., Raymond Daveluy à l'orgue.

SALLE WILFRID-PELLETIER: Place des Arts (935-4955) — L'Opéra de Montréal présente « Faust » de Gounod avec l'Orchestre symphonique de Montréal, dirigé par Jacques Delacôte et m. en s. de Bernard Uzan, les 23-27-30 sept. à 20h. — Concerts Air Canada, les 25-26 sept. à 20h., œuvres de d'Indy, Waldfuehl, de Falla et Offenbach.

WINDSOR: Montréal (288-8053) — Soirée au profit de l'orchestre de chambre I Musici de Montréal « Emaux, Délices et Cordes » sous la dir. de Yuli Turowsky, mar. 17 oct., de 17h.30 à 20h.30.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — The Rhythm of the City Host avec The Skipper Dean Band, du 22 au 24 sept.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Jazz les ven. et sam. à 22h. — Tous les dim. de sept. Michael Gauthier, guitariste de jazz à 21h30.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Billy Craig, le 23 sept. à 22h30 — Dan Bigras, le 24 sept. à 22h30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 Ontario E., Montréal (843-3808) — Jazz les mardis à 22h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer, Montréal (842-8658) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h. — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h. — Stan Patrick, piano, le 8 oct. — Nick Ayoub, sax ténor, le 23 sept. — Ivan Symonds, guitar, le 24 sept. — Benoît Charet, guitar, le 1er oct. — Joe Sullivan, trompette, le 15 oct. — Boogie Gaudet, sax ténor, le 22 oct. — Jackie Johnson, chanteuse, le 29 oct.

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259) — Tous les dimanches, dimanches alternatifs — Tous les lundis, lundi reggae

CAFÉ THÉLÈME: 311 Ontario E., Montréal (845-7932) — Jazz les ven. et sam. à 21h30 — Dick Trac's Always Different Jazz Quartet, les 29-30 sept.

CLUB MILES: 1200 Bishop, Montréal (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Montréal (271-5712) — Tous les lundis, Jam Session à 21h30.

COCK'N' BULL: 1944 Ste-Catherine O., Montréal (932-4556) — Tous les dim., jazz et diéxial live. Feu vert.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer: Tibor Caesar, pianiste, lun. 17h. à 19h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 19h. à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h. à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dansant romantique, musique Izigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (888-8244) — Jimmy Bond, saxophoniste/chanteur, du lun. au ven. de 17h. à 20h.

met, m. en s. Anne-Claire Poirier, du 8 nov. au 16 déc. et du 2 au 6 janv.

THÉÂTRE L'ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (849-4056) — « Les extravagantes et volupieuses aventures du baron de Crac » de Henri-Pierre Cami, du 27 sept. au 15 oct., mer. au dim. à 19h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 94 Ste-Catherine O., Montréal (861-0563) — « La vie de Gallée » de Brecht, m. en s. Robert Lepage, du 26 sept. au 21 oct., mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Richard III » de Shakespeare, traduction Antonine Maillet, m. en s. André Brassard, du 4 au 28 oct.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: Place des Arts (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Folie à lier » de Tom Topor, m. en s. Monique Duceppe, jusqu'au 21 oct. à 20h., sam. 16h.30 et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — « J'écrirai bientôt une pièce sur les nègres... » de Jean-François Caron, m. en s. Claude Poissant, du 11 sept. au 7 oct., mar. au sam. 20h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1143 rue St-Jean, Québec (416-994-9631) — Appellez-moi Stéphane de Claude Meunier et Louis Saia, m. en s. Jean-Jacques Boutet, du 19 sept. au 14 oct., mar. au sam. à 20h30.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull — « Haute fidélité » de Ray Cooney, traduction Benoit Girard, m. en s. Gilles Provost, du 13 sept. au 7 oct.

VARIETES

ARÈNA MAURICE RICHARD: 2800 Viau, Montréal — Le Gala de l'ADISQ sous le thème: « Pour un son devienne chanson », animé par Michel Rivard, le dim. 15 oct. à 20h. Rens: 842-5147.

BAR THÉÂTRE LES LOGES: 1237 Sanguinet, Montréal (287-1423) — Dessins du chorégraphe Daniel Léveillé, du 20 au 25 sept. — Festival international de nouvelle danse, Pierre-Paul Savoie, le 23 sept. à 17h. — Création Isis, le 24 sept. à 17h.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS: 4300, boul. Samson, Chomedey, Laval (662-4915) — Projections des films « Danton » et « Les enfants de la liberté » le 30 sept. à 14h.

CEGEP AHUNTSIC: 9155 St-Hubert, Montréal — Danse-théâtre pour enfants, le 24 sept. à 14h.

CENTRE SPORTIF DE L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL: Montréal — Paul Piché en spectacle, le 23 sept. à 20h.

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal — Mini-Danse, du 26 au 30 sept., de 11h30 à 13h.

ÉCOLE POLYVALENTE ST-HENRI: 4105 ouest St-Jacques, Montréal (672-3101) — Bharatiya Sangha Sangaam présente Bharathi Natyam, ballet classique de l'Inde, le 24 sept. à 18h30.

FORT LENNOX: Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix (291-5700) — Ouvert jusqu'au 1er oct., les week-ends de 10h. à 18h. Les visites de groupes ont lieu du mer. au ven., sur réservation.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h. à 01h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale d'arts et nouvelles technologies: hologrammes, courts films en 3D par ordinateur, installations interactives avec le public. Thème: Bicentenaire de la Révolution française, tous les jours de 12h. à 23h. jusqu'au 8 oct.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, du 26 au 30 sept., de 11h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h. à 20h.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h. à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 2900 boul. Le Carrefour, Laval (888-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil												
	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	Virages (18h10)	Samedi P.M.		Cinéma: <i>Aliens - le retour</i> —É.-U. 1986	Avec Sigourney Weaver et Paul Reiser	Nouvelles météo/Sport	Cinéma: <i>Les amants du Capricorne</i> —É.-U. 1949	Avec Ingrid Bergman et Joseph Cotton			
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Star Search		Paradise		Tour of Duty	Connie Chung (première)			News	Lifestyles of the Rich and Famous
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News		M*A*S*H	Cheers	227	Amen	The Golden Girls	Bob Hope's Salute to Lucille Ball (spécial)			News	Saturday Night Live
6 CBMT (CBC) Montréal	News		The Facts of Life	Football / <i>Stampeders vs Argonauts</i>				Wayne & Shuster...			The National Newswatch	23h40 / Spitting Image
10 CFTM (TV) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche	Jeunesse d'hier à ...	Cinéma: <i>Sans pitié</i> —É.-U. 1986	Avec Richard Gere et Kim Basinger			Julio Iglesias, le séducteur solitaire (spécial)			Nouvelles TVA météo/sport	Cinéma: <i>La dernière séance</i> Am.71 Avec Timothy Bottoms
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	In Session	The Young Riders	Katts and Dog	The Campbells	Have Faith	Bob Hope's Salute to Lucille Ball (spécial)				News	Pulse
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Figures (17h30)	Portrait	Journal télévisé de TF 1	Parcours		Champs Élysées		Temps présent			23h10/Tchances et les traditions liegeoises	23h40/Journal télévisé de TF1
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Omni science	La vie cachée du Golfe Saint-Laurent	Parler pour parler : (rep.) La passion du jeu			Cinéma: <i>L'aventure de Mme Muir</i> —É.-U. 1947	Le clap (22h50)			Cinéma: <i>Le rayon vert</i> —Fr. 1986	Avec Marie Rivière et Vincent Gauthier
20 Musique Plus	Musique vidéo		Vox Pop	Film musical: <i>Fame</i>				ConcertPlus: Un moment de manifestation (1re partie)				
22 WYNY (ABC) Burlington	15h30 / Football	Star Trek: The Next Generation		Football / <i>Wolverines vs Bruins</i>				ABC News			23h15 / Rollergames	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Nature Watch	The Last Horizon	Movie: <i>Ten Gentlemen from Westpoint</i> —Am. 42	Conversations (21h50)	22h15/Movie: <i>Vigil</i> —N.-Z. 1984	Avec Fiona Kay et Bill Kerr				
25 Much Music	18h30: The Big Ticket: T'Pau Live			Soul in the City		Vidéoclips	Henry Lee Summer...	The Big Ticket ...				
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits	Executive Stress	After Henry		Movie: <i>Young Winston</i> —G.-B. 1972	Avec Simon Ward et Anne Bancroft				Alive from off Center
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	C'est à ton tour	Top jeunesse	Cinéma: <i>Les moissons du printemps</i> —É.-U. 1984 (primeur)	Avec Sean Penn et Elizabeth McGovern		Les Guldenburg				Sports plus week-end	Bleu nuit: <i>La clé</i> —It. 1983
												Avec Frank Finley

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil												
	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	Faut voir ça	Star d'un soir		Les Beaux-Dimanches	<i>Sarah et le cri de la langouste</i>		Nouvelles météo/sport	22h20/Scully rencontre		23h15/Le marathon international de Montréal	
3 WCAX (CBS) Burlington	CBC News	Newhart	60 Minutes (information)		Murder She Wrote		Island Son	Wolf			CBS News	23h15/The Honeymooners
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	16h / Football		Alf takes over the Network (spécial)		Sister Kate	My Two Dads	Saturday Night Live 15th Anniversary (spécial)				Benny Hill Show	23h45 / The Streets of San Francisco
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney		CBC Family Hour		Septembre to Remember (spécial)			News	Venture		Newswatch	23h25 / The Streets of San Francisco
10 CFTM (TV) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête	Rira bien...		Maison sur la lune (spécial)		Les pluies acides/Le canari est mort (spécial)		La santé du monde		Nouvelles TVA météo/sport	Bon dimanche
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel, travel	Sister Kate	Free Spirit	W5		Movie: <i>Mother's Day</i> —É.-U. 1989				News	Pulse
15 TV5 (Télévisions Francophones)	18h15 / Le quart d'heure...	Le divan	Journal télévisé de TF 1	Sentiers	Apostrophes: <i>Rentrée des classes, rentrée litt.</i>		21h15/Du côté de chez Fred	22h15/Paris Saint-Lazare			Territoires (23h05)	23h45 / Journal télévisé de TF 1
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	Degrassi	Cinéma: <i>Tes belle, Jeanne</i> —Can. 1988	Avec Marie Tifo, Michel Côté et Pierre Curzi		Le Clap (20h55)	Lumières	L'indice Plus			
20 Musique Plus	Musique vidéo	Rock import	Transit: Si le clip...	Musique vidéo								
22 WYNY (ABC) Burlington	ABC News	Wheel of Fortune	Life Goes On	Free Spirit	Homeroom		Movie: <i>The Preppie Murder</i> —É.-U. 1989	Avec William Baldwin et Lara Flynn Boyle			ABC News	23h15 / War of the Worlds
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	L'oiseau bleu	Le monde des épics	Pages d'histoire...	Marc A. Fortin		A comme artiste	L'échiquier provincial	Documentaires en musique		Une génération en attente: Le chômage	
25 Much Music	19 h: Backtrax				The Best of Much		Vidéoclips	Love & Rockets	Test Pattern			
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	The Infinite Voyage		Masterpiece Theatre: <i>David Copperfield</i> (3e/5)		A Rod of Iron		Mystery! <i>Inspector Morse</i>	Masterpiece Theatre
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise Inv.: Sylvie Léonard		Caméra 89		Cinéma: <i>Le dernier testament</i> —É.-U. 1983	Avec Jane Alexander et William Devane			Le choc des idées		Sports plus week-end	Menick reçoit

MAÎTRES QUÉBÉCOIS

Dernière journée

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 **fermé le dimanche**

GRAHAM CANTIENI

du 1er au 30 septembre

GALERIE J-J HOFSTETTER
Fribourg (Suisse)

L'artiste est présenté à Montréal et à Québec par la
par la Galerie Frédéric Palardy Galerie Madeleine Lacerte

LAURÉAT MAROIS

oeuvres récentes

Vernissage aujourd'hui de 13h à 17h

GALERIE L'ART FRANÇAIS
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

LIQUIDATION

GALERIE C. BROCARD
(514) 353-9396
DE TABLEAUX

RÉDUCTION JUSQU'À 60%

SUR 150 TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS

J.P. Riopelle, J.P. Lemieux, A.Y. Jackson, N. Hudson, A. Berlioz, Y. Breton, C. Le Sauter, J. Genta, L. Kirouac, C. Théberge, G. Reby, R. Montpetit, L. Tremblay, M.A. Fortin, S. Cosgrove, P. Soulikas, A. Noeh, C. Bergeron, B. Côté, R. Pilot, G. Gingras, Y. Chabot, E. Eliey, L. Houde, D. Jaugey, P. Duberger, Suzor-Côté, M. Chagall, J. Walsh, Zéro-Zoo, F. Labelle, C. Langevin, L. Del Signore, J.A. Leclerc, V. Gebauer, A. Besse, J. Côté, A. Gagnon, P. Lacas, L. Ayotte, A. Rousseau, P. Surray, N. Poirier, R. Cantin, M. Mercier, R. Gagnon, A. Soli, G. Breton, Missakian, G. Séguin, B. Krendbo, A. Bittar, F. Jacinto, G. Roberts, H. Masson, P.T. Lecor, G. Breton, M. Duguay, V. Horik, G. Dedoyard, V. Dusek, C. Dinardo, L. Caron, L. Fournier, G. Pfeiffer, R. Richard, P. V. Beaulieu, U. Bruni, M. Domingue, J.P. Lapointe, H. Beck, M. Lebon, P. Duhamel, R. Joannette, M. Delorme, M. Maltais, M. Mauro, et beaucoup d'autres.

Entrée gratuite dimanche 24 sept. 9h à 17h
Holiday Inn 505, Sherbrooke Est, Montréal (Coin Berri)

Yves Bouliane
peintures
1983-1989

GALERIE H.E.C.

5255, avenue Decelles, Montréal

Andy Warhol

"Camouflage" et autres gravures

jusqu'au 30 septembre 1989

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 — 845-7471
Mardi au vendredi de 9h à 17h30 Samedi de 9h à 17h

FRANÇOIS LEMAI ESTAMPES ORIGINALES
CHOISIES DE MAÎTRES
CONTEMPORAINS
EUROPÉENS ET JAPONAIS DU XXe SIÈCLE

Appel **Moore** **Friesz**
Bonnard **Picasso** **Jenkins**
Chagall **Rouault** **Kandinsky**
Dorny **Shinoda** **Matta**
Dufy **Zao Wou-Ki** **Mucha**
Fassianos **Avati** **Riopelle**
Friedlander **Braque** **Saito**
Giacometti **De Segonzac** **Tapies**
Klee **Dussau** **Ting**
Léger **Folon** **Vlaminck**
Marino Marini **et plusieurs autres**

RIOPELLE: SÉLECTION DE GRAVURES
RECHERCHÉES DU BESTIAIRE 1968

Peintures 1981-1989

JULES OLITSKI

Jusqu'au 10 octobre

Galerie Elea London

1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.



"Intérieur avec Adèle et Tamino" toile 34" x 28"

EXPOSITION

subventionnée par le Ministère des Affaires Culturelles du Gouvernement du Québec

MARCELLA MALTAIS

25 SEPT. — 7 OCT.

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200 Sherbrooke ouest, Montréal 288-7306

GALERIE D'ART STEWART HALL

Centre Culturel de Pointe-Claire

176 Bord du Lac, Pointe-Claire 630-1220

La photographie transgressée

du 16 septembre au 22 octobre

Pierre Ayot André Fournelle Pierre Leblanc
Michel Dubreuil Denis Le Bel Michel Leclair
Ariane Thézé

Entrée libre Accessible aux handicapés Horaire de la galerie du lun. au ven. de 14h à 17h
lun. et merc. soir, de 19h à 21h sam. et dim. de 13h à 17h

atelier

EN PRIMEUR:
AFFICHES DE
WARHOL

"VASTE SÉLECTION
DE POSTERS
PHOTOGRAPHIQUES"

5190 BOUL. ST-LAURENT

276-2872

RENÉ DEROUIN

OEUVRES RÉCENTES

23 SEPTEMBRE au 8 OCTOBRE

ATELIER DE RENÉ DEROUIN

1303 Montée Gagnon, Val-David

Rens.: 819-322-7167

Ouvert: Ven., Sam., Dim.: 13 hrs à 20 hrs

G a l e r i e
FRANKLIN SILVERSTONE

SUZANNE JOUBERT

(Québec) peintures

KECSKEMET CANADA 89

sculptures céramique internationales

jusqu'au 24 septembre

1618 Sherbrooke ouest, Montréal, Québec H3H 1C9 - Tél.: 933-3770

HORAIRE DE FIN DE SEMAINE: SAM.: 10h à 17h — DIM.: 12h à 16h

GALERIE D'ART**STENOPE/PINHOLE**

25 artistes du Canada, États-Unis,
Europe et URSS

Conservateur invité: **Pierre Charrier**

Jusqu'au 5 octobre

Lun. au jeu. 9h à 21h, Ven. 9h à 16h, Dim. 10h à 17h - Tél.: 739-2301

fermée le dimanche 1er octobre

5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec, H3W 1M7.

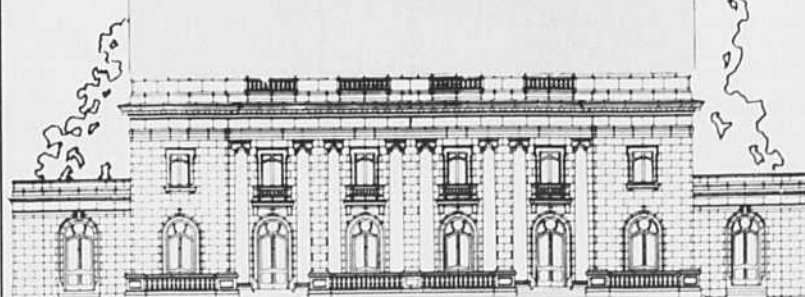
CENTRE SAIDYE BRONFMAN**A VOIR****EMILIO AMBASZ:**

architecture, conception d'expositions,
design industriel et graphisme
du 21 septembre 1989 au 7 janvier 1990

**DESIGN POUR
UNE EXISTENCE
AUTONOME**

du 15 septembre
au 15 novembre 1989

Café-boutique



**CHÂTEAU
DUFRESNE**
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche
de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX
ou 2929, avenue Jeanne d'Arc
(514) 259-2575

G A L E R I E

michel-ange

en exclusivité

**GUIDE VALLÉE
TOME II**

•biographies •cotes
•1000 artistes •bilingue

Occasion unique d'obtenir
plus de 100 oeuvres
reproduites dans le guide.

L'exposition se poursuivra
jusqu'au 1er octobre.

430 rue Bonsecours
Vieux-Montréal H2Y 3C4
(514) 875-8281

mercredi au dimanche de 11h à 18h

COMPLICITÉS

CONSERVATEUR INVITÉ **NORMAND BIRON**
SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE DU CANADA
(Bale Saint-Paul)

Roman Alejandro **Jaber Lutfi**
Laurence Cardinal **Denis Pellerin**
Martine Deslauriers **Pascale Poulin**
Lili Richard

vernissage samedi, le 23 septembre de 14h à 17h

Jusqu'au 4 octobre

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

esperanza
2144 Mackay (514) 933-6455
GALERIE



L'idée du Nord — 150 x 180 cm

«**JOSETTE TRÉPANIER ET
L'IDÉE DU NORD**»

•oeuvres récentes•

Jusqu'au 30 sept. 1989

et

Nicole Fortin: photographie/Luc Bourbonnais: installation

54 artistes d'Europe, des États-Unis et du Canada
transforment l'aluminium en objets d'étonnement
et de fascination.
Leurs oeuvres sont exposées à la Maison Alcan
et à la Galerie d'art Lavalin alors que des sculptures
monumentales ornent les jardins et terrasses
des édifices abritant Alcan et Lavalin

ART LUMINIUM

À Montréal, du 14 septembre au 29 octobre 1989

La Galerie d'art Lavalin
1100, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal, Québec H3B 4P3
Tél.: (514) 876-4455 poste 3220
Tous les jours, de 12 h à 18 h

Maison Alcan
1188, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H3A 3G2
Tél.: (514) 848-8467
Tous les jours, de 8 h à 23 h

Entrée libre

CHAGALL
ELIASSON
ELIASSON

ENTRÉE LIBRE
À L'ART CONTEMPORAIN
1 9 8 9

EXPO-FOIRE

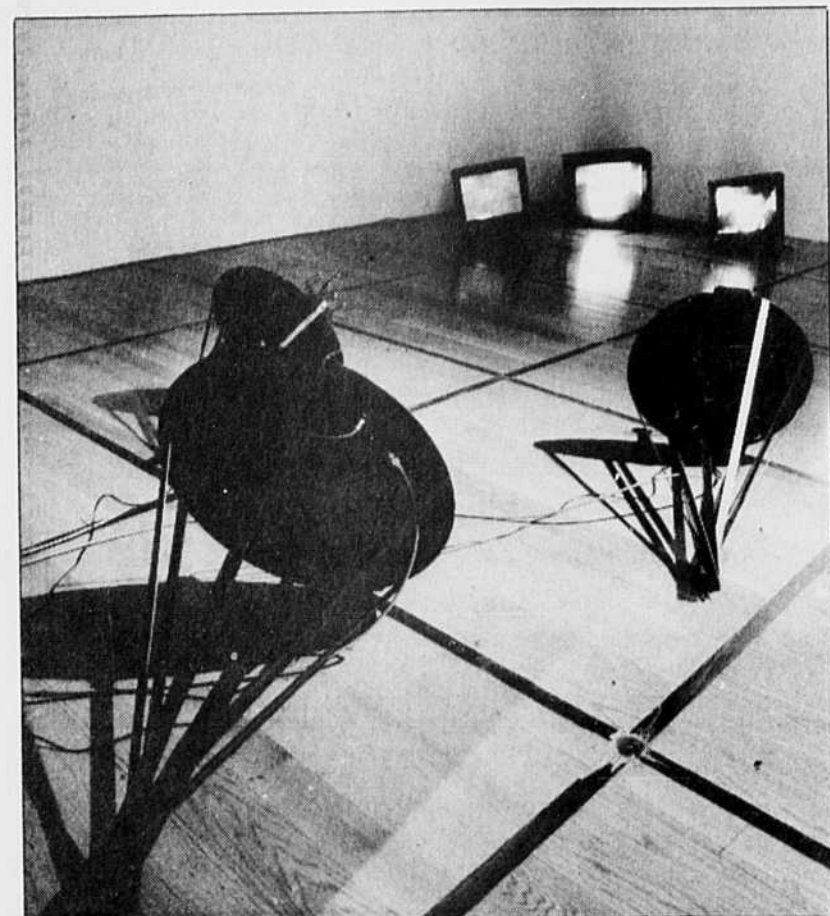
À LA CITÉ DE L'IMAGE
2000, rue Notre-Dame Est
(coin Papineau)
27 SEPT. — 1^{er} OCT.
de midi à 21h

Près de 500 artistes
18 galeries d'art contemporain.
Des installations, des grands formats.
Des conférences et tables rondes.
Et en collaboration avec La Fondation
des maladies mentales: ART BRUT
et À L'OMBRE DU GÉNIE,
avec la participation de 200 artistes.

ELAAC est une réalisation
de l'Association des Galeries d'Art
Contemporain de Montréal
(AGACM)

pour information: 843-3334

Blickpunkte : oeuvres inédites, points de vue aveugles



Blickpunkte, musée d'Art contemporain, cité du Havre, jusqu'au 14 janvier.

Claire Gravel

FAUT-IL dénigrer tout ce qui n'est pas conceptuel ? C'est ce que les conservateurs de *Blickpunkte* semblent vouloir nous faire croire.

S'il y a de la peinture dans cette exposition, il faut voir laquelle : cela fait des décennies que Sigmar Polke et Gerhard Richter n'arrêtent pas de l'assassiner avec ses propres moyens, et les oeuvres choisies de Polke sont loin d'être les meilleures, nous enlevant par là la vision du plaisir pour laquelle ces deux anti-peintres qui peignent succombent parfois.

Doppelglasscheibe, de Richter, montre deux toiles face à face, se renvoyant leurs surfaces uniformément grises. La peinture est ici dénoncée comme une vaste entreprise narcissique, tandis qu'à côté, Rebecca Horn se gausse de la fameuse expressivité en faisant tourner des toiles embrochées comme des poulets, arrosées à intervalles par des pinceaux mus mécaniquement. Dès le milieu des années 50, le critique américain Clement Greenberg en avait marre de cette peinture qu'il comparait à des torchons sales, et demandait aux artistes de réfléchir davantage aux propriétés de la couleur...

Bref, on se demande le pourquoi d'une telle charge anti-picturale à *Blickpunkte*. Joseph Beuys (1921-1986) lui-même, le grand shaman de l'art des deux dernières décennies, a réalisé une oeuvre picturale que l'on a trop tendance à occulter. Sans doute ne peut-il y avoir de point de vue sans une bonne part d'aveuglement.

L'intérêt de l'exposition de la Cité du Havre réside dans le fait qu'elle

nous montre des oeuvres inédites ici. La suite des 53 cadres d'Hanne Darboven est tout à fait remarquable en ce sens. Elle forme une longue galerie de glaces où de chaque côté les mêmes images — photo repeinte d'un jeune matelot, peinture de bateau au port, et la même écriture abstraite en vagues — illustrent et remplissent le fil des jours d'un calendrier personnel. La répétition développe un effet dramatique dû surtout au caractère nostalgique des images. Voilà une oeuvre à la fois grandiose et silencieuse.

L'installation de Klaus Vom Bruch s'intéresse davantage à l'effet de mise en scène qu'à la bande d'images qui restent répétitives. L'installation montre son appareillage technique qui se transforme en éléments sculpturaux. Les antennes deviennent des armes dirigées vers les trois moniteurs où les têtes des trois Vom Bruch, père et fils, tournent autour de leur cou comme des animaux en laisse : puisque ce sont elles qui les font apparaître.

Turgenjew (un clin d'oeil à l'écrivain russe) sous des dehors extrêmement sophistiqués, porte un jugement sévère envers l'art vidéo et ce que Vom Bruch appelle lui-même « la merde technologique ». L'oeuvre fonctionne autant au niveau sculptural avec ses formes étonnantes et leurs effets dramatiques qu'au niveau de critique conceptuelle.

Jochen Gerz depuis toujours, tourne le dos à la séduction des images. Dans *La nouvelle dérision*, texte et photographie se chevauchent d'une façon très nette, car le contenu est troublant, révélant l'aliénation des hommes face aux images, que celles-ci soient à l'intérieur ou à l'extérieur des lieux culturels. La photographie a été prise en Alaska après qu'un pétrolier eut déversé son huile. L'artiste montre ainsi que partout le monde est englué par les images, que chaque être en est rempli jusqu'à saturation, jusqu'à en être entravé. L'homme kidnappé du texte n'aura pas assez de toute une vie pour les oublier, ces images, qui l'immobilisent où qu'il soit. C'est une oeuvre âpre, sans complaisance, qui interpelle le spectateur dans ses retranchements moraux.

La suite photographique d'Astrid Klein, *Verführung-Sklaverei* parle de mort, de violence et d'érotisme. L'artiste travaille longuement ses négatifs ; ce qui en résulte est un monde baignant dans la peur et la torture latentes puisque nulle part elles sont nommées. Lors de son passage à Montréal Astrid Klein m'a dit se référer à *Tamoe*, un texte du Marquis de Sade écrit un an avant la Révolution, l'utopie d'un monde sans guerre.

« Je parle de l'utopie et de la séduction entière d'un peuple comme en Allemagne avec Hitler, me dit-elle. Si je ne fais pas de l'agitation comme Klaus Staechel ou Heartfield, je pense politiquement. » Il faut voir ces terrifiantes images.

Bogomir Eckert met en place des formes déconcertantes qui abritent des paysages lunaires. Olaf Metzel bouche un coin de salle avec un conglomerat d'ordinateurs, oeuvre particulièrement insignifiante. Gunter Förg assemble des vues architecturales dépourvues de tout ce qui joue autour d'ouvertures lumineuses, un travail photographique d'un formalisme désuet, tandis que les Becher continuent leur collection de documents photo d'architectures industrielles primées, constituant une histoire typique de la modernité. Les oeuvres d'Imi Knoebel sont si dérisoires dans leur redite trop imparfaite du constructivisme que l'on soupçonne tout un discours particulièrement suicidaire sur la valeur de l'art. Il y a quelques beaux objets, comme cette vitrine patinée de Reinhard Mucha, dont le vide nous renvoie à nous-même et le relief sculptural de Ger-

hard Merz, où la pureté des formes répétées est revêtue de tout un poids historique : rappels architecturaux, symbolique de la couleur...

La sculpture est aussi reléguée aux oubliettes : l'oeuvre d'Ulrich Ruckkriem toute dans la taille de la pierre dessinant des volumes en creux, est mal située. Quant aux oeuvres de Ruthenbeck, légères et silencieuses, elles passent presque inaperçues à côté des Knoebel.

Rosemarie Trockel touche un peu à tout d'une façon bien superficielle. Les cadres tendus de tissus tricotés mécaniquement reprennent le vieux débat sur la hiérarchisation des genres sans y apporter de sang neuf et ses trois balais accrochés au mur montrent un croisement féministe-simulationniste un peu maigrichon.

Avec *Doppelstelle* Franz Erhard Walther a taillé de magnifiques sculptures de coton épais qui pendent, à la limite de la forme et de l'anti-forme. Une trentaine de travaux sur papier, les *Werkzeitung* de 67-69 mêlent écrits, aquarelles et collages, construisant une super-mosaïque de sens qui aurait pu inspirer le travail pictural d'Irène Whitmore.

Le musée présente également des documents et une collection d'oeuvres mineures de Joseph Beuys.

On nous promettait des points de vue : il y en a autant qu'il y a d'artistes. Un éclatisme prudent semble être le fin mot de la muséologie contemporaine, ici comme ailleurs.

« Artluminium » : une exposition mal menée

Maison Alcan, 1188, rue Sherbrooke ouest; galerie Lavalin, 1100, boulevard René-Lévesque, jusqu'au 29 oct.

Claire Gravel

DE L'ÉROS de Sir Alfred Gilbert, le même qui orne le monument du Piccadilly Circus à Londres, manifestation de l'art pompier de la fin du 19e siècle, aux mises en boîtes sophistiquées dénonçant les différentes formes d'alignements culturels de l'Allemagne et Stephan Huber, le seul lien qui unit la cinquantaine d'oeuvres de l'exposition « Artluminium », c'est le matériau utilisé.

Ici, on célèbre la matière avant tout : les oeuvres suivent dans une sélection hétéroclite et un accrochage irrespectueux. Jürgen Goertz, qui semble avoir la qualité d'utiliser beaucoup d'aluminium, a les meilleurs emplacements, mais ses oeuvres tiennent plus du char allégorique que de la sculpture. Un Stella, magnifique, est accroché beaucoup

trop haut dans l'Atrium de l'Alcan, où on a également mal placé la splendide sculpture formaliste de Robert Murray : à côté d'un lampadaire, elle semble le toiser, c'est consternant. De même, le personnage androgyne de Magdalena Abakanowicz est fiché dans... l'eau de la fontaine. Et l'on a omis d'enlever les oeuvres amérindiennes gravées sur bois qui décorent habituellement ces lieux.

On retrouve toutes sortes de propositions sculpturales : certaines visent la décoration pure, comme les chutes de ruban d'alu-peint de Dorothy Gillespie. D'autres sont rigolotes : coureur motorisé de Kirk; grosse souris de Karel Appel, ce géant de l'art d'après-guerre, toujours bien en vie et prolifique; corps filiformes de bande dessinée de William King; chaises en dentelles d'alu de John Webb Baroch; oeuvres qui ressemblent davantage à du design style Memphis qu'à de la sculpture de Bovenkamp; ballon fait de fonds de plateaux de Brian Sauvée, etc.

Robert Kushner découpe des silhouettes matisées dans des assemblages de vaisselles antiques qui se transforment en tableaux auxquels il ajoute parfois des fleurs ou de vraies chandelles, glissant vers la nature morte. C'est particulier et assez attachant. Zigi Ben-Haim a construit une « étoile qui marche » dans les jardins de l'Alcan.

Chez Lavalin sont rassemblés les formats moins « monumentaux » ; on a le plaisir de voir Gina Pane se consacrer aux cycles de Saint-François au lieu de faire jaillir le sang de ses veines. Les oeuvres les plus fortes, outre les Huber, sont la *Speudo-sphère* d'Henry Saxe (1988), enroulements démentiels des tiges autour d'un axe et les recherches mathématiques-symboliques de Mark Firth.

COLLECTION D'OEUVRES D'ART

- ALBUMS
- GRAVURES
- PEINTURES

Tél.: 259-0642



« Un après-midi d'automne » 16x20, huile sur toile

LISE LABBÉ
oeuvres récentes

GALERIE ROYALE

1420, rue Sherbrooke Ouest
(coin Bishop) 845-4383
ouvert 7 jours sur 7

GALERIE DANIEL

DAVID TOLLEY

Sculptures récentes
Vernissage le 28 septembre de 18h à 21h30
jusqu'au 14 octobre

2159, rue Mackay, Montréal

844-4434

MICHEL TETRERULT

Participation à
Entrée libre
à **L'Art contemporain**
à la Cité de l'image
au 2000 rue Notre-Dame, Est

7e COUP D'ÉCLAT

Anne Asthon, Yves Décarie,
David Maes, Geneviève Morin,
Annie Paquette

NOUVELLES CRÉATIONS
Par les artistes de la galerie
jusqu'au 14 octobre

1192, rue Beaudry, Montréal
H2L 3E4 — Tél.: 521-2141
Fax: 521-6678

Avec la participation du ministère des
Affaires culturelles du Québec

ART CONTEMPORAIN

**Musée d'art
contemporain
de Montréal**
25 ans déjà!

EXPOSITION

Blickpunkte

Dessin, photographie, peinture,
sculpture, installation et vidéo
de 40 artistes allemands

Jusqu'au 14 janvier

Cette exposition organisée par le
Musée fait partie de l'événement
Blickpunkte, une coproduction du
Goethe-Institut Montréal et du Musée
d'art contemporain de Montréal.

Pour de plus amples
renseignements sur les activités
entourant l'événement *Blickpunkte*:

Au Musée: (514) 873-2878
Au Goethe-Institut
Montréal: (514) 499-0159

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport:
La ligne d'autobus 168 de la
ST.C.U.M. dessert le Musée du
mardi au vendredi.

Un service de taxi collectif est en
vigueur les fins de semaine
de 12h à 18h.

Renseignements:
(514) A-U-T-O-B-U-S

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**

D U CYLINDRE AU LASER

O NZE PHOTOGRAPHES
GRECS CONTEMPORAINS

De l'invention du phonographe au disque laser, en passant par les belles heures du juke-box, les machines à sous et la musique en images, venez voir, entendre, mais aussi vivre une véritable expérience sonore.



PATHONIC

**MUSÉE DE LA
CIVILISATION
QUÉBEC**

85, rue Dalhousie

En collaboration avec

LE DEVOIR

Le Musée de la civilisation est une corporation d'Etat subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec

riopelle

JEAN-PAUL RIOPELLE

PLUS DE 60 OEUVRES
HUILES, OEUVRES SUR PAPIER, SCULPTURES, LITHOGRAPHIES
UN CHOIX EXCEPTIONNEL

Pour rendez-vous, contactez: (514) 466-2398